



PROVINCIALE

BIBLIOTECA

Ente

D'Errico

2935

MATERA

UNIVERSITÀ

TROISIEME VOYAGE
DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME PREMIER.



MORT DE COOK.

LA SOCIÉTÉ ROYALE de Londres a fait frapper, en l'honneur du célèbre Capitaine Cook, une Médaille qui offre d'un côté la tête très-ressemblante de ce hardi Navigateur, avec l'inscription *Jac. Cook, Oceani investigator acerrimus*; & au-dessous *Reg. Soc. Lond. Socio suo*. De l'autre côté, la Grande-Bretagne est représentée avec ses attributs ordinaires, la lance & le bouclier, tenant dans sa main droite une rame appuyée sur un globe: on y lit l'inscription suivante: *Nil intentatum nostri liquere*; & au-dessous, *Auspiciis Georgii III.* Le coin de cette Médaille a été gravé par le sieur Pingo: on en a tiré en argent le nombre nécessaire pour les Membres de la Société, & cinq en or, dont deux sont pour le Roi & la Reine d'Angleterre; la troisième pour le Roi de France, comme un hommage dû à son amour pour les Sciences, à la générosité particulière qu'il a montrée, en ordonnant, pendant les dernières hostilités, de laisser passer librement le Capitaine Cook, sans visiter ses Vaisseaux, & sans le troubler en aucune manière; la quatrième a été remise à l'Impératrice de Russie, & la cinquième à la Veuve de M. Cook. *Gaz. de Fr. du 15 Juin 1784.*



2384
3030

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

O U

VOYAGE A L'Océan Pacifique,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

Pour faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Ouest de
l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, la distance de l'ASIE,
& résoudre la question du passage au Nord.

Exécuté sous la direction des Capitaines COOK, CLERKE & GORE,
sur les Vaisseaux la Résolution & la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. D*****.

OUVRAGE enrichi de Cartes & de Plans, d'après les relèvements pris par le Lieutenant
Henry Roberts, sous l'Inspection du Capitaine Cook; & d'une multitude de Planches,
de Portraits & de Vues de Pays, dessinés, pendant l'expédition, par M. Webber.

Les deux premiers Volumes de l'original ont été composés par le Capitaine Jacques Cook,
& le troisième par le Capitaine Jacques King.

TOME PREMIER.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

LISTE
DES CARTES ET DES PLANCHES,

*Qui doivent entrer dans les quatre Volumes du troisième Voyage
du Capitaine COOK.*

L'ESTAMPE de la mort du Capitaine Cook. On trouvera au Tome III, Livre V, Chap. III, les détails & l'explication de cette Estampe.

Carte Générale où l'on voit toutes les découvertes du Capitaine Cook..... N.^o I.

Carte de la terre de *Kerguelen*, avec un Plan des îles du Prince *Edouard*..... II.

Plan du Havre de *Noel* & du Port *Palliser*, Terre de *Kerguelen*..... III.

Vue du Havre de *Noel*, terre de *Kerguelen*.. IV.

Vues de la côte de la terre de *Kerguelen*... LXXXII.

Carte & Vues de la Terre, *Van-Diemen*.. V.

Portrait d'un homme de la terre, *Van-Diemen*. VI.

Portrait d'une femme de la terre, *Van-Diemen*. VII.

Un opossum de la terre *Van-Diemen*..... VIII.

Plan de la Baie de l'*Aventure*, terre *Van-Diemen* IX.

Intérieur d'un *Hippah* de la *Nouvelle-Zélande*. X.

Portrait d'un homme de *Mangeea*..... XI.

Carte des îles des *Amis*..... XII.

Vue d'*Anamooka*..... XIII.

Réception du Capitaine Cook à *Hapae*..... XIV.

Combat à coups de poing des Insulaires de *Hapae*. XV.

Danse de nuit, exécutée par les hommes de *Hapae*. XVI.

Danse de nuit, exécutée par les femmes de *Hapae*. XVII.

Poulaho, Roi des îles des *Amis*..... XVIII.

Plan du havre de *Tongataboo*..... XIX.

Poulaho, Roi des îles des *Amis*, buvant la *Kava*. XX.

Un *Fiatooka* ou *Morai* de *Tongataboo*..... XXI.

Natche, ou grande fête en l'honneur du fils du

Tome I.

LISTE DES CARTES

Roi de Tongataboo.....	XXII.
Portrait d'une femme d'Eaoo ou d'Eooa.....	XXIII.
Plans de <i>Mangeea</i> , dont on parle <i>Vol. I, p. 215</i> , &c. de <i>Wateeo</i> , dont on parle <i>Vol. I, p. 227</i> & suiv. — de <i>Wenooa Ette</i> , dont on parle, <i>Vol. I, p. 258</i> & les suiv., & de <i>Toobouai</i> .	XXIV.
Sacrifice humain qui eut lieu dans un des <i>Morais</i> d'O-Taïti.....	XXV.
Jeune femme d'O-Taïti, apportant un présent.	XXVII.
Corps de Tee, l'un des Chefs d'O-Taïti, tel qu'on le conservoit après sa mort.....	XXVI.
Danse d'O-Taïti.....	XXVIII.
Portrait d'une jeune femme d'O-Taïti, qui danse.	XXIX.
Plan des deux havres qui se trouvent au côté septentrional d'Eimeo.....	XXX.
Vue de <i>Huaheine</i>	XXXI.
Ile de Noël.....	XXXII.
Un <i>Morai</i> d'Atooi.....	XXXIII.
Vue de l'intérieur d'un des <i>Morais</i> d'Atooi.....	XXXIV.
Vue de l'intérieur de l'île d'Atooi.....	XXXV.
Vues de la côte Ouest de l'Amérique septentrion.	LXXXVI.
Carte de la côte Nord-Ouest de l'Amérique sep- tentrionale & de la côte Nord-Est de l'Asie	XXXVI.
Plan de l'Entrée de <i>Nootka</i>	XXXVII.
Loutre de mer.....	XLIII.
Portrait d'un homme de l'Entrée de <i>Nootka</i> ..	XXXVIII.
Portrait d'une femme de l'Entrée de <i>Nootka</i> ..	XXXIX.
Divers ouvrages des fabriques de l'Entrée de <i>Nootka</i> .	XL.
Un oiseau de bois qui est creux, & qui renferme des pierres: les Naturels le secouent quand ils dansent.	
Une tête de veau marin qui est de bois, & que les Naturels portent sur leur tête.	
Tête d'oiseau composée de bois & de plumes, qu'ils portent aussi sur leur tête.	
Autre tête dont ils font le même usage, & qui est ornée de talc verd.	

ET DES PLANCHES.

Vue des habitations de l'Entrée de <i>Nootka</i> ...	XLI.
Vue de l'intérieur d'une maison de l'Entrée de <i>Nootka</i> .	XLII.
Carte de la rivière de <i>Cook</i> , & de l'Entrée du <i>Prince William</i> .	
Vue de l'Anse fermée, une de celles de l'Entrée du <i>Prince William</i>	XLV.
Portrait d'un homme de l'Entrée du <i>Prince William</i>	XLVI.
Portrait d'une femme de l'Entrée du <i>Prince William</i>	XLVII.
Vue de la côte Ouest de l'Amérique septentrio- nale, située à l'Ouest de la rivière de <i>Cook</i>	LXXXVII.
Portrait d'un homme d'Oonalashka.....	XLVIII.
Portrait d'une femme d'Oonalashka.....	XLIX.
Canots d'Oonalashka.....	L.
Plan du havre de <i>Samganoodha</i> , île d'Oonalashka	LV.
Figure des <i>Tschutsky</i> & de leurs habitations..	LI.
Chevaux marins.....	LII.
Carte de l'Entrée de <i>Norton</i> & du détroit de <i>Behring</i>	LIII.
Vues de la côte d'Asie.....	LXXXIV.
Habitans de l'Entrée de <i>Norton</i> , & leurs cabanes.	LIV.
Chapeaux des Naturels d'Oonalashka.....	LVI.
Naturels d'Oonalashka & leurs habitations...	LVII.
Intérieur d'une maison d'Oonalashka.....	LVIII.
Vues des îles <i>Sandwich</i>	LXXXIII.
Carte des îles <i>Sandwich</i> , & vue de la Baie de <i>Karakakooa</i>	LIX.
Offrandes faites au Capitaine <i>Cook</i> , aux îles <i>Sandwich</i> .	LX.
<i>Terreeoboo</i> , Roi d'Owhyhee, apportant des présens à M. <i>Cook</i>	LXI.
Portrait d'un Danseur des îles <i>Sandwich</i> ...	LXII.
Vue de <i>Karakakooa</i> , îles d'Owhyhee.....	LXVIII.
Portrait d'une jeune femme des îles <i>Sandwich</i> ...	LXIII.
Portrait d'un homme des îles de <i>Sandwich</i> , qui a la tête couverte de son casque.....	LXIV.
Pirogue des îles <i>Sandwich</i> , avec les rameurs masqués	LXV.
Un homme des îles <i>Sandwich</i> , qui a un masque.	LXVI.

LISTE DES CARTES, &c.

- Divers ouvrages des Naturels des îles *Sandwich*. LXVII.
 Un instrument ou une arme de bois, garni tout
 autour de dents de requin, avec lequel les
 Insulaires dépècent leurs prisonniers.
 Autre instrument dont ils font le même usage...
 Un instrument de musique, qui a sa partie su-
 périeure en osier, & couverte de plumes: Une
 gourde qui contient des pierres, en forme le
 fond. Ils secouent cet instrument lorsqu'ils dansent.
 Une idole en osier couverte de plumes; de la
 nacre de perle qui a un point noir au milieu,
 en compose les yeux, & elle a des dents de
 chien dans la bouche.
 Bracelet de dents de cochon.
 Dague de bois, appelée *Pahooa*.
 Plan de la Baie d'*Awatska*, l'une de celles du
Kamtchatka. LXIX.
 Portrait d'un Kamtchadale voyageant pendant l'hiver. LXX.
 Un traîneau du *Kamtchatka*. LXXI.
 Vue de Bolcheretskoi, Ville du *Kamtchatka*. . . LXXII.
 Un ours blanc.
 Vue de la Ville & du Havre de *S. Pierre &*
S. Paul, Kamtchatka. LXXIV.
 Vues de la côte du *Kamtchatka*. LXXXV.
 Portrait d'un Kamtchadale. LXXV.
 Portrait d'une femme Kamtchadale. LXXVI.
 Habitations d'été & d'hiver des Kamtchadales. . . LXXVII.
 Intérieur d'une habitation d'hiver du *Kamtchatka*. LXXVIII.
 Carte de la côte du *Japon*. LXXIX.
 Plan de l'île de *Souphre*. LXXX.
 Plan du *Tyfa* & de *Macao*. LXXXI.

Nota bene. Lorsqu'on délivrera le Volume des Planches, nous donnerons
 un *Avis au Relieur*, qui indiquera la manière de placer ces Planches
 dans les quatre Volumes.

PRÉFACE.



PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

LA GÉOGRAPHIE de la moitié du Globe étoit couverte
 de ténèbres, lorsque l'immortel Cook a commencé ses
 Voyages autour du monde. Ses deux premières Expédi-
 tions nous ont fait connoître une multitude de côtes
 & d'îles nouvelles, & la troisième a peut-être été en-
 core plus heureuse à cet égard. La récapitulation de
 toutes ses découvertes se trouve dans l'*Introduction*
Générale, & à la fin du troisième volume.

CE SEROIT ici le lieu de donner un précis de la vie
 de M. Cook; mais le Capitaine King a fait lui-même
 ce Précis, qui se trouve également à la fin du troi-
 sième volume.

LA POSITION de chacune des terres anciennes &
 nouvelles que M. Cook a reconnu dans son dernier
 Voyage, est déterminée avec une exactitude merveil-
 leuse.
 Tome I.

leuse; il suffira de dire, par exemple, que celle de *Tongataboo* est le résultat de plus de mille observations astronomiques. Le Lecteur sera pénétré d'admiration, en voyant le zèle & la persévérance de M. Cook, dont l'ardeur n'a jamais été ralentie par les besoins de ses équipages, les dangers, ou la satiété des découvertes.

LA HARDIESSE de ses manœuvres étonne les Marins les plus courageux; il passe quelquefois sur des écueils pour arriver plutôt; & quand on songe qu'il déploie une pareille audace à l'autre extrémité du Globe, & dans des mers où le naufrage ne laisse aucun espoir, de si grands prodiges semblent au-dessus des efforts humains.

CE QUI N'EST PAS moins extraordinaire, il est venu à bout de prévenir le scorbut; &, dans une expédition de plus de quatre ans, il n'y a pas eu sur ses vaisseaux un seul homme attaqué de cette maladie. On s'empresera sans doute de suivre son régime, qui est bien détaillé à la fin de la Relation de son second Voyage.

SA GÉNÉROSITÉ & sa bienfaisance ajoutent encore à l'intérêt de son troisième Voyage; car il a transplanté

avec des peines & des soins infinis, des chevaux, des bœufs, des vaches, des chèvres, des moutons, & les plantes les plus utiles de nos jardins, dans les îles de la mer du Sud; & je présume qu'on ne pourra lire sans un attendrissement profond les détails de la mort de ce grand Homme, assassiné par des Sauvages qui d'abord l'avoient adoré comme un Dieu.

LA PARTIE relative aux mœurs des diverses contrées qu'il a parcourues dans son troisième Voyage, n'est pas seulement amusante, elle est digne de toute l'attention des Philosophes. Ces tableaux, si variés & si curieux, des usages & du caractère des Insulaires de la mer du Sud, ou des Habitans de la côte d'*Amérique*, offrent une multitude d'observations précieuses. Pour n'en citer que deux, les Peuplades sans nombre de l'Océan Pacifique parlent des idiômes de la même langue, & il n'y a pas sur le Globe de Nation plus étendue: M. Cook a été témoin d'un sacrifice humain à O-Taïti; & tout annonce que ces sacrifices abominables sont communs & répandus sur les autres terres, d'où l'on pourra conclure, avec assez de fondement, que les hommes sont plus ou moins corrompus à chacune des époques de la vie sauvage & de la civilisation.

L'EUROPE ENTIERE & tous les Peuples qui s'intéressent aux progrès de la Géographie & de la Navigation, applaudiront aux éloges si bien mérités que le Capitaine King & l'Auteur de l'Introduction générale donnent à M. Cook. L'Angleterre remarque sans doute avec plaisir le vif intérêt qu'inspire le plus grand de ses Navigateurs, & lorsqu'au milieu des fureurs de la guerre, elle a vu le Roi de France ordonner à ses Escadres de respecter les vaisseaux de M. Cook, elle a dû reconnoître une nation sensible qui aime à rendre justice aux nobles entreprises de ses ennemis.

IL Y A quelques fautes dans la traduction du second Voyage de Cook & la portion du premier dont j'avois été chargé : j'ai traduit celui-ci avec encore plus de soin, & je desire beaucoup que mes efforts ne soient pas infructueux. Il n'est pas aisé même aux Officiers de Marine, d'apprécier la difficulté de ce travail ; j'ai consulté les plus éclairés d'entr'eux, & ceux-là du moins auront de l'indulgence. La difficulté dont je parle, tient à plusieurs causes, que je pourrois développer, s'il s'agissoit d'un autre que de moi.

LES DÉTAILS d'Histoire Naturelle n'étoient pas plus

aisés à rendre que les détails nautiques. J'ai feuilleté vainement les livres qui devoient éclaircir les passages ou les termes obscurs ; je me suis vu forcé en bien des endroits de me décider d'après mes propres recherches : ainsi, j'ai rencontré dans le cours de ma traduction des noms anglois de quelques oiseaux, que le vocabulaire inséré à la fin du dernier volume *in quarto* de l'Histoire des Oiseaux, par M. de Buffon, ne cite pas.

LA DÉNOMINATION françoise des plantes, des oiseaux, des coquillages, &c., n'a pas été moins embarrassante : j'ai prié des Naturalistes de me donner leur avis, mais ils n'ont guere pu me donner que leurs conjectures :

TANT qu'il n'y aura point de dictionnaire où l'on trouve les noms que portent un oiseau, une plante, un poisson, &c., dans le jargon des Matelots, dans celui des Provinces particulieres, & dans la langue des Naturalistes de l'Angleterre, les Traducteurs seront fort embarrassés. J'observerai, à cette occasion, qu'un recueil contenant les termes par lesquels on désigne dans les diverses langues de l'Europe les individus des trois règnes de la nature, épargneroit bien des recherches & bien des fatigues aux Savans : je suis étonné qu'on ne l'ait pas encore entrepris.

JE FINIS par une remarque qui paroîtra d'abord inutile , & qui cependant est nécessaire. Les Voyageurs Anglois écrivent les mots des langues des îles de la mer du Sud, des côtes de l'*Amérique* occidentale, ou des autres parties du Globe, selon la prononciation des lettres de leur alphabet, & un François qui veut tirer des inductions de ces Vocabulaires, ou les comparer à d'autres idiômes, ne doit pas les prononcer à la maniere françoise.



INTRODUCTION G É N É R A L E.

L'ESPRIT DE DÉCOUVERTE, qui produisit des expéditions si difficiles & si heureuses, durant le seizième & le dix-septième siècle, s'étant affoibli peu-à-peu, & même éteint pendant un tems considérable, commença à se ranimer dans la Grande-Bretagne, sous le dernier règne (a), & la protection généreuse, & les secours accordés avec tant de magnificence par le Roi actuel, lui ont rendu toute l'activité qu'il eut autrefois.

SA MAJESTÉ, qui, immédiatement après son avènement au Trône, termina d'une manière si glorieuse les opérations destructives de la guerre, imagina des entreprises propres aux douceurs de la paix, & plus

(a) On fit alors deux Voyages pour découvrir un passage au Nord-Ouest par la Baie d'*Hudson*. Le Capitaine Midleton exécuta le premier en 1741 & 1742, avec le vaisseau la *Fournaise* & la pinque la *Découverte*. Les Capitaines Smith & Moore furent chargés du second, & on leur donna les vaisseaux le *Dobbs* & la *Californie* armés par souscription en 1746 & 1747.

viii INTRODUCTION

favorables à l'humanité, sans être moins brillantes. Non content d'encourager, en *Angleterre*, tous les arts libéraux & toutes les recherches utiles, il étendit ses soins sur les objets qui exigeoient de longs voyages; & les vaisseaux, après être revenu triomphans de tous les pays du monde connu, furent employés à ouvrir des communications amicales, avec les îles que les Européens n'avoient pas encore reconnues.

LES EXPÉDITIONS, qui avoient un objet si digne d'une grande Nation commerçante, se suivirent de très-près, & je puis ajouter avec une gradation régulière. Wallis (a) & Carteret (b) ne tardèrent pas à perfectionner l'ouvrage que Byron (c) avoit commencé. Ces succès

(a) Le Capitaine Wallis commandoit le *Dauphin* & le *Swallow*. Il appareilla au mois de Juin 1764, & il revint en *Angleterre* au mois de Mai 1768.

(b) Le *Swallow*, commandé par le Capitaine Carteret, s'étant séparé du vaisseau du Capitaine Wallis, & la route différente qu'il suivit ayant produit des découvertes différentes, on peut le regarder comme un voyage à part. Le *Swallow* fut de retour en *Angleterre* au mois de Mars 1769.

(c) Le Capitaine Byron, aujourd'hui Amiral, commandoit le *Dauphin* & la *Tamar*. Il partit au mois de Juin 1764, & il revint dans les Ports d'*Angleterre* au mois de Mai 1768.

furent

GÉNÉRALE. ix

furent concevoir un plan de découvertes beaucoup plus étendu, que M. Cook a exécuté dans ses deux premiers Voyages (a); &, pour ne laisser que des détails peu importants aux générations futures, le même Capitaine dont l'habileté, en tout ce qui avoit rapport à la Marine, ne peut être comparée qu'à la persévérance éclairée & infatigable qu'il a toujours mis dans ses recherches, fut chargé, pour la troisième fois, de suivre, ou plutôt d'achever la reconnaissance du Globe. Son troisième Voyage, quoique le dernier dans l'ordre des tems, n'est pas le moins considérable, relativement à l'étendue & à l'importance de son objet; mais il a été le plus malheureux, puisqu'il a terminé les jours précieux de ce célèbre Navigateur.

LORSQUE des plans calculés pour le bien général; s'exécutent par des vues partielles & des motifs intéressés, il est naturel d'essayer de cacher aux autres Nations une partie des avantages qu'un exposé complet de tout ce qu'on a découvert d'utile, procure-

(a) Le Capitaine Cook partit avec l'*Endéavour* au mois d'Avril 1768, & il fut de retour au mois de Juillet 1771. A son second Voyage, il commandoit la *Résolution* & l'*Aventure*; il appareilla d'*Angleterre* au mois de Juillet 1772, & il fut de retour le 30 Juillet 1775.

Tome I.

b

roit au Monde entier ; & , d'après ce principe , on a souvent , peut-être dans ce pays , ainsi que chez quelques-uns de nos voisins , affecté de couvrir d'un voile , le résultat des expéditions qui avoient pour objet de reconnoître des portions inconnues du Globe. Il faut dire , à l'honneur du règne actuel , que l'*Angleterre* a aujourd'hui des vues plus généreuses ; les derniers Voyages entrepris par nos Navigateurs , devoient servir à tous les Peuples de l'*Europe* , & même aux Peuples les plus éloignés qui s'adonnent au commerce & à la navigation , & on a eu la noblesse de dire au Public tout ce que savoit notre Amirauté. Le noble esprit , qui a ordonné ces différentes expéditions , a pris aussi des mesures , pour que le récit des découvertes fût écrit d'une manière authentique & fidèle. Le Journal des cinq premiers Voyages autour du Monde , a été publié (a) par le Ministre de la Marine , de l'aveu de Sa Majesté : nous publions , sous la même sanction , celui du sixième , dans lequel , non-

(a) L'histoire des quatre premiers Voyages rédigée par le Docteur Hawkesworth d'après les Journaux des divers Commandans , fut publiée en 1772 , & elle forme , dans l'original , trois volumes in-4.^o Le Capitaine Cook a écrit lui-même celle du cinquième ; elle a été imprimée en 1777 , & elle forme , en anglois , deux volumes in-4.^o

seulement on revient sur des terres découvertes antérieurement dans l'hémisphère austral , mais où l'on parle de celles qu'on a trouvées dans l'hémisphère nord , en suivant une route qu'aucun Navigateur n'avoit encore suivie.

COMME ils font tous partie d'un vaste plan , il est clair que les cinq premiers Voyages ont une liaison avec le dernier , & qu'une récapitulation exacte des vues qu'on s'étoit proposé en les ordonnant , & des découvertes qu'ils ont procuré , jettera beaucoup de jour sur celui-ci. Pour que le Lecteur se forme une idée exacte des lumières que donne l'ouvrage dont je suis ici l'Editeur , il ne sera donc pas hors de propos d'exposer les articles qui se trouvoient suffisamment éclaircis , & de disposer ces détails , de manière qu'ils offrent , sous un même point de vue , les divers résultats semés dans la collection volumineuse qui est déjà entre les mains du Public ; c'est-à-dire , les Journaux rédigés par le Docteur Hawkesworth , & celui que le Capitaine Cook a écrit lui-même. En montrant ainsi ce qu'on avoit fait , on verra plus aisément ce qui restoit encore à faire , & on sentira que , quoique les vaisseaux anglois eussent achevé cinq fois le tour

xij INTRODUCTION

du Globe dans l'espace de 10 ans, il étoit cependant nécessaire d'ordonner un autre Voyage.

CE PRÉCIS, placé dans l'introduction, aura un autre effet. Le plan de découvertes qui a donné lieu à tant d'expéditions successives, se trouvant, nous oserons le dire, exécuté en grande partie, la récapitulation que je vais faire, mettra l'Europe en état de rendre justice aux vues généreuses qui en étoient l'objet, & je poserai des bases solides, sur lesquelles on pourra établir une réponse satisfaisante à ces hommes chagrins, & d'une malveillance grossière, qui demandent quelquefois; quels avantages ont retiré, ou peuvent retirer le Peuple qui a ordonné ces expéditions avec tant d'appareil, les peuplades qu'on est allé chercher dans leurs retraites, l'humanité, & les sciences en général?

LES DIFFÉRENS VOYAGES autour du monde, entrepris, par ordre de Sa Majesté, avant celui dont on va lire le Journal, avoient pour but, de découvrir les portions de terre qui pouvoient se trouver dans les vastes mers dont tout l'hémisphère austral est revêtu.

ON Y AVOIT FAIT jusqu'à nos jours si peu de recher-

GÉNÉRALE. *xiiij*

ches; ces recherches étoient si imparfaites, que, devenues publiques, elles avoient produit des incertitudes plutôt que donné des connoissances; qu'elles avoient plus trompé les hommes crédules, que satisfait les savans judicieux; qu'elles avoient introduit, dans la Géographie de la moitié de la surface de la terre, une multitude infinie de conjectures imaginées par des Spéculateurs qui se piquoient de deviner la disposition du Globe; de fots contes transmis par une tradition obscure, ou des fictions inventées par des menteurs impudens.

IL EUT ÉTÉ très-étonnant que cinq différentes expéditions, quelques-unes par des routes peu connues & encore moins fréquentées, ne produisissent pas des découvertes très-utiles. Au reste, on va voir que les instructions de Sa Majesté ont été exécutées avec beaucoup d'intelligence, & que les voyages multipliés de nos vaisseaux dans l'hémisphère austral, ont fort augmenté nos richesses géographiques.

I.

L'Océan ATLANTIQUE du Sud fut la première scène de nos opérations. On connoissoit à peine l'existence des îles *Falkland*, jusqu'à l'arrivée du Commodore

Byron, qui y relâcha en 1764, & on ignoroit absolument leur véritable position, leur étendue, & tout ce qui pouvoit les rendre utiles. Le Capitaine Macbride, qui le suivit deux ans après, ayant fait le tour de ces îles, & les ayant relevé dans tous les points, on en a dressé une carte si exacte, que les côtes de la *Grande-Bretagne* elle-même ne sont pas aujourd'hui mieux marquées sur les cartes.

L'HISTOIRE du Voyage du Lord Anson, prouve clairement combien on connoissoit peu les îles de l'Océan Atlantique du Sud, à l'époque de ce Navigateur. Trompé par les détails imparfaits qu'on avoit alors, il regarda l'île *Pepys* & les îles *Falkland* comme des terres distinctes, éloignées l'une de l'autre d'environ cinq degrés de latitude (a). Les recherches de Byron ont rectifié cette erreur capitale, & il est démontré aujourd'hui, d'une manière incontestable (b), qu'on perdra désormais son tems à chercher l'île *PEPYS* par

(a) Voyez le voyage du Lord Anson, édition originale, in 4.º, page 9.

(b) Ces mots sont de M. Cook lui-même dans la Préface de son second Voyage, p. 14 de l'original. Le Journal du Voyage de Byron, inséré dans la collection de Hawkesworth, vol. I, p. 23, 24-51, 52, 53, 54, indique les raisons sur lesquelles M. Cook a fondé cette assertion,

47 de latitude, puisque cette île & les îles *FALKLAND* forment une même terre.

ON NOUS a fait connoître d'autres terres situées dans l'Océan Atlantique du Sud. Si Laroche, en 1675, & M. Guyot, Commandant du vaisseau *le Lion*, en 1756, avoient déjà vue l'île de *Georgie*, ce qui paroît probable, le Capitaine Cook a déterminé, en 1775, son étendue & sa véritable position: la même année, il ajouta à nos mappemondes la terre de *Sandwich*, inconnue jusqu'alors, & la découverte la plus voisine du pôle austral qu'on ait jamais faite (a).

I I.

QUOIQUE LES VAISSEAUX des différentes Nations eussent visité & traversé souvent le *détroit de Magellan*, on n'avoit pas examiné avec assez de soin ses Baies, ses Havres & ses Caps, les différentes îles qu'il renferme, & les côtes qui le bordent au Nord & au Sud; on n'avoit pas parlé d'une manière exacte des marées, des courans & des sondes; Sir John Narborough & les Navigateurs qui le suivirent, avoient

(a) Voyez la carte des découvertes dans l'Océan Atlantique du Sud. *Second Voyage de Cook*, vol. II, p. 210 de l'original.

omis complètement ces divers points , ou ils les avoient traité d'une façon trop vague , & il étoit utile de s'en occuper de nouveau. Cette tâche a été heureusement remplie par Byron , Wallis & Carteret , dont les opérations , dans ce Détroit , & la carte dressée d'après leurs observations & leurs découvertes , ont procuré des lumières précieuses à la Géographie.

I I I.

SI LES INFORMATIONS très-précises qu'ils nous ont donné sur chaque portion de ce célèbre détroit , en dégoûtent désormais les Navigateurs ; si l'on craint de s'exposer aux fatigues & aux embarras d'un labyrinthe , connu aujourd'hui pour être une source inévitable de dangers & de délais , les Anglois ont la satisfaction d'avoir découvert une entrée dans l'Océan Pacifique , plus sûre & moins longue. On a essayé à diverses reprises , du côté de l'Est & de celui de l'Ouest , le passage autour du Cap de *Horn* , & on a dissipé les frayeurs qu'il inspiroit. Les travaux & la détresse des escadres du Lord Anson & de Pizarre , ne décourageront pas à l'avenir : on fait qu'ils furent obligés d'entreprendre , par une saison défavorable , la navigation de ces mers ; & qu'à l'époque où M. Cook

les

les traversa , il ne s'y trouva rien de formidable.

CET ILLUSTRE NAVIGATEUR est le premier qui ; d'après une suite d'observations les plus satisfaisantes , commencées à l'entrée occidentale du Détroit de *Magellan* , & continuées avec des soins infatigables , autour de la *terre de Feu* , & au milieu du Détroit de *le Maire* , ait donné une carte de l'extrémité méridionale de l'*Amérique* , qui montre combien les premiers vaisseaux durent être embarrassés de se guider eux-mêmes , & jusqu'à quel point il sera avantageux de doubler le *Cap de Horn*.

I V.

SI LES VOYAGES de découvertes entrepris par ordre du Roi , ont facilité l'entrée des vaisseaux dans l'Océan Pacifique , ils ont aussi beaucoup étendu nos connoissances relativement aux terres qui s'y trouvent.

QUOIQU'ES les Européens fréquentent depuis près de deux siècles & demi les immenses (a) parages qu'on appelle de ce nom , la plus grande partie de ces parages & sur-

(a) Magellan commença son Voyage en 1519.

tout de ceux qui sont au Sud de l'équateur demeuroid inconnue.

MAGELLAN, & les Espagnols qui parcoururent les premiers ces mers, n'ayant voulu qu'arriver aux Moluques & aux autres îles qui produisent des épiceries, chacune des parties de l'Océan pacifique qui ne se trouvoit pas contigue à leur route, dont la direction étoit au côté septentrional de l'équateur, échappa naturellement à leurs recherches, & si Mendana & Quiros, & avant eux quelques Voyageurs ignorés (a), en s'écartant de cette route, & en se tenant sous le tropique austral, après être partis de Callao, eurent le bonheur de rencontrer différentes îles; si leur imagination s'échauffa au point de regarder ces îles comme des indices d'un continent austral; s'ils se flatterent que la découverte de ce continent les rendroit émules de Gama & de Colomb, leurs foibles efforts n'ont point reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation. Comme un plan judicieux n'avoit point dirigé leurs voyages; comme leurs découvertes étoient demeurées très-impar-

(a) Voyez des détails, sur ces premières découvertes, dans la collection précieuse des Voyages dans l'Océan Pacifique du Sud, publiée par M. Dalrymple.

faites, & qu'elles n'avoient été ni examinées de nouveau ni décrites dans des journaux exacts & bien authentiques, on les avoit presque oubliées: on en conservoit des souvenirs si obscurs qu'il en résulroit des disputes embarrassantes sur la position & l'étendue de ces terres nouvelles; qu'on doutoit même de leur existence.

IL PAROÎT que les conseils d'Espagne se firent de bonne heure une maxime politique d'interrompre & de décourager les voyages dans cette partie du globe. Déjà maîtres sur le continent d'*Amérique* d'un empire trop vaste pour le gouverner aisément; cet empire d'*Amérique* leur offrant plus de métaux précieux qu'ils ne pouvoient en employer à leur usage, ni la cupidité ni l'ambition ne les excitoient à agrandir leurs domaines. Ainsi, quoique les Espagnols fussent établis le long des côtes de l'Océan Pacifique, quoiqu'ils fussent placés très-commodément pour suivre les découvertes qu'offroient ces mers inconnues, ils se contenterent d'envoyer des vaisseaux d'un de leurs ports à l'autre; s'ils traversèrent le vaste golfe qui sépare de l'*Asie* cette partie de l'*Amérique*, ce fut toujours sur la même ligne, & peut-être avec un seul bâtiment qui partoît d'*Acapulco* pour *Manille*.

LA ROUTE DES ESPAGNOLS régla en grande partie celle des autres Navigateurs Européens qui parcoururent l'Océan Pacifique du Sud ; & tous ces voyages furent circonscrits dans les mêmes bornes , si j'en excepte les petites escadres de le Maire & Roggwein. Les vaisseaux qui entrèrent dans cette mer par le détroit de Magellan ou en doublant le Cap de *Horn* , vouloient faire un commerce interlope avec les Espagnols , ou combattre les navires de cette Nation ; projets qui laissoient aux Géographes bien peu d'espoir de découvrir de nouvelles terres. Chacun d'eux sentit en effet qu'il devoit borner ses croisières à une distance convenable des établissemens Espagnols , les seuls parages où il pouvoit espérer du commerce ou des pirateries. Ils avoient à peine débouqué le détroit de *Magellan* ou doublé la *Terre de Feu* , qu'ils cingloient au Nord vers l'île inhabitée de *Juan Fernandès* , qui pour l'ordinaire leur servoit de rendez-vous , & où ils alloient prendre des rafraîchissemens : après avoir longé le continent d'*Amérique* depuis le *Chili* jusqu'à la *Californie* , ils repassoient dans l'Océan Atlantique , où , s'ils se hasarderent à étendre leur voyage du côté de l'*Asie* , ils ne penserent jamais à faire des découvertes dans les portions de la mer du Sud qui demeuroient inconnues : ils choisirent la route

battue (si je puis m'exprimer ainsi) route sur laquelle ils comptoient , avec vraisemblance , rencontrer le galion des *Philippines* , mais qui offroit peu d'apparence de rendre leur traversée utile à la Géographie.

PAR une suite naturelle de ces combinaisons , les diverses expéditions dont je parle ici durent fournir peu de matériaux aux Géographes qui desiroient une connoissance exacte & détaillée de l'Océan pacifique du Sud. Les industrieux Hollandois qui avoient alors toute leur énergie , firent cependant quelques tentatives sur ce point : nous leur devons trois voyages entrepris avec l'unique projet de découvrir de nouvelles terres ; & leurs recherches dans les latitudes australes de cet Océan , sont connues d'une manière beaucoup plus sûre que celles des premiers navigateurs Espagnols.

LEMAIRE & Schouten en 1616 , & Roggwein en 1722 , jugerent sagement qu'il n'y avoit aucune connoissance nouvelle à acquérir en suivant le passage ordinaire au Nord de la ligne , & ils traverserent cet Océan depuis le cap de *Horn* jusqu'aux *Indes Orientales* , en se tenant sous le tropique Sud , parages qu'on avoit visité si rarement & d'une manière si peu efficace , quoique la croyance vulgaire fortifiée par les spéculations

xxij INTRODUCTION

de quelques Philosophes, y promît un grand nombre de découvertes.

EN 1642, Tasman, qui fit depuis *Batavia* une longue traversée sur l'Océan Austral de l'*Inde*, entra dans la mer Pacifique du Sud, au point où cette mer est le plus éloigné de la côte d'*Amérique*, & il visita des parages qu'on n'avoit pas encore examinés. Après être parti d'une latitude Sud assez élevée, il cingla au Nord jusqu'à la *Nigritie*, & jusqu'aux îles situées à l'Est de cette terre, près de l'équateur, & ses découvertes ont rendu son voyage célèbre dans les annales de la Navigation.

LES SUCCÈS de ces trois expéditions ne servirent néanmoins qu'à indiquer un vaste champ que les Navigateurs doués de plus de persévérance pourroient examiner avec plus de succès. Leurs résultats, il est vrai, présentèrent aux Géographes un moyen de varier la stérile uniformité des premières cartes, en y plaçant quelques îles nouvelles; mais le nombre & l'étendue de ces nouvelles terres étoient si peu considérables qu'on peut leur appliquer ce vers connu.

Rari, nantes in gurgite vasto.

GÉNÉRALE. xxiiij

ET SI LES DÉCOUVERTES étoient en très-petit nombre, elles étoient d'ailleurs très-imparfaites. On s'étoit approché de quelques côtes, mais on n'y avoit pas débarqué: on les avoit quittées sans reconnoître leur étendue & sans voir si elles étoient réunies à d'autres côtes voisines. Les débarquemens qu'on avoit fait avoient été en général très-rapides, & il étoit à peine possible d'établir sur une base si foible, des informations propres à satisfaire même la curiosité oisive; ce qu'on en disoit ne pouvoit ni contenter les Philosophes ni contribuer beaucoup à la sûreté ou au succès des navigateurs qui viendroient ensuite.

IL FAUT toutefois rendre justice à ces commencemens de découvertes. Les Hollandois ont le mérite d'avoir été nos précurseurs; mais nous avons été bien plus loin qu'eux dans la route qu'ils ont ouverte aux Navigateurs Européens. On va voir avec quel succès nos vaisseaux ont pénétré dans leurs voyages successifs les réduits les plus cachés de l'Océan Pacifique du Sud, & déchiré le voile qui couvroit une si grande partie du Globe.

1.^o Nos NAVIGATEURS ont recherché avec soin les différentes terres qu'on disoit avoir été vues par les Espagnols ou les Hollandois; ils ont retrouvé & visité

la plupart de ces terres (du moins celles qui semb'oient être de quelque importance); ils ne les ont pas visitées en courant, ils ont employé tous les moyens possibles pour rectifier les premières erreurs & suppléer aux premières imperfections; ils ont fait des recherches exactes dans l'intérieur du pays; ils ont fait le tour des côtes & ils en ont pris le relevement. Qui n'a pas entendu parler de la célèbre *terre australe du Saint-Esprit*, découverte par Quiros? On assuroit qu'elle formoit une partie du continent austral; cette prétention n'a pu tenir contre l'examen du Capitaine Cook, qui en a achevé le tour, & qui lui a assigné sa véritable position & ses étroites bornes dans l'archipel des *Nouvelles-Hébrides*. (a)

2.^o OUTRE que nos derniers Navigateurs ont achevé la reconnoissance des terres apperçues avant eux, ils ont enrichi la Géographie d'une longue liste de terres nouvelles. Ils ont traversé à diverses reprises, sous le tropique Sud & dans toutes les directions, l'Océan Paci-

(a) M. de Bougainville observa, seulement en 1768, que cette terre étoit composée de plusieurs îles. M. Cook a reconnu tout le groupe en 1774. Voyez le *second Voyage de Cook*, tom. 2, p. 96 de l'original.

fique

fique austral, & ils ont trouvé une multitude d'îles presque infinie. Ces îles sont disposées dans un espace de près de 80 degrés de longitude; elles sont situées à des distances plus ou moins grandes; elles forment des groupes très-nombreux, & l'approche de nos vaisseaux semble leur avoir donné une existence publique. Les descriptions bien détaillées & bien complètes qu'on a fait de ces îles & de leurs habitans, ont servi aux progrès de toutes les sciences, & pour me servir des termes du Capitaine Cook, qui a eu une si grande part à ces découvertes, *elles laissent peu de chose à faire dans cette partie*. (a)

3.^o BYRON, WALLIS & CARTERET; ont beaucoup ajouté aux connoissances que nous avons des îles situées dans l'Océan Pacifique, sous le tropique Sud; mais les Géographes ignoroient absolument jusqu'où cet Océan se prolonge à l'Ouest, quelles terres le bornent de ce côté, & quelle est la liaison de ces terres avec les contrées découvertes par les anciens Navigateurs. Le premier voyage de M. Cook (b) a résolu ces importantes questions de la manière la plus complète. Ce grand Homme déploya alors une per-

(a) Voyez le *second Voyage de Cook*, tome 2, pag. 239 de l'original.

(b) Voyez la *Collection de Hawkesworth*, vol. III de l'original.

Tome I.

d

févéranee extraordinaire & un talent consommé ; il brava les obstacles & les dangers sans nombre que lui offroit une pareille entreprise ; il releva près de deux milles milles de la côte qui borne la mer du Sud à l'Ouest de l'Équateur, depuis le trente-huitième degré de latitude austral, jusqu'à dix degrés & demi de la Ligne équinoxiale, où il a reconnu qu'elle est réunie à la terre déjà visitée par les Hollandois, qui y avoient fait plusieurs Voyages, de leurs établissemens d'*Asie*, & à laquelle ils avoient donné le nom de *Nouvelle-Hollande*. La Nation dont je viens de parler avoit suivi les bandes Nord & Ouest, mais les opérations étendues de M. Cook sur la bande orientale, en ont presque achevé la reconnaissance dans tous les points : entre le *Cap Hicks*, situé par trente-huit degrés de latitude où il a commencé l'examen de cette côte, & la partie de la terre *Van-Diemen*, d'où Tasman prit son point de départ, on ne compte pas plus de 55 lieues ; il est donc très-probable que ces deux portions sont réunies, quoique M. Cook ait poussé la circonspection jusqu'à dire qu'il n'a pu déterminer si la *Nouvelle-Galles méridionale*, c'est-à-dire la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, est jointe à la terre *Van-Diemen* (a). Au reste, son second Voyage

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth, t. III, p. 483 de l'original.

ne tarda pas à éclaircir cette question. Le Capitaine Furneaux qui montoit l'*Aventure* & qui se sépara de la *Resolution* en 1773, (heureuse séparation puisqu'elle produisit un si bon effet,) a reconnu la terre *Van-Diemen*, depuis sa pointe orientale le long de la côte d'Est, bien au-delà de la station de Tasman, & jusqu'à trente-huit degrés de latitude, où M. Cook avoit commencé sa reconnaissance en 1770 (a).

ON CONNOÎT donc aujourd'hui la circonférence entière de cette vaste terre, qu'on peut appeler une cinquième partie du Globe : nos Navigateurs l'ont en effet trouvée si grande, que pour employer ici les expressions de M. Cook, elle est beaucoup plus étendue qu'aucune autre partie du Monde qui ne porte pas la dénomination de *Continent* (b).

4.° TASMAN ayant pénétré dans l'Océan Pacifique ; après avoir quitté la terre *Van-Diemen*, rencontra une côte à laquelle il donna le nom de *Nouvelle-Zélande*. Comme il ne détermina en aucune manière l'étendue de cette côte ni sa position, exceptée une

(a) Second Voyage de Cook, tom. I, p. 114 de l'original.

(b) Collection de Hawkesworth, tom. II, p. 622 de l'original.

xxviii INTRODUCTION

partie de la bande occidentale qu'il longea en marchant au Nord, les Géographes croyoient assez généralement que la *Nouvelle - Zélande* faisoit partie d'un Continent austral, prolongée au Nord & au Sud, depuis le trente-troisième degré jusqu'au soixante-quatrième degré de latitude Sud; que sa côte septentrionale s'étendoit à travers la mer Pacifique du Sud, à une distance fort grande, & que Juan Fernandez avoit vu son extrémité Est un demi-siècle avant Tasman. Le premier voyage de M. Cook a totalement détruit cette supposition. Si Tasman a aperçu le premier la *Nouvelle-Zélande*, la gloire de l'avoir reconnue appartient à M. Cook seul. Il passa près de six mois sur ses côtes, en 1769 & 1770 (a); il en fit le tour; il marqua son étendue, & il trouva qu'elle est partagée en deux îles (b). Il y est retourné depuis à diverses reprises; il a perfectionné cette importante découverte; & la *Nouvelle-Zélande* ne sera plus indiquée comme une partie d'un Continent austral, mais elle figurera désormais sur les mappe-

(a) Depuis le 6 Octobre 1769, jusqu'au 31 Mars 1770.

(b) Son extrémité méridionale gît à-peu-près par 47 degrés de latitude, & son extrémité Nord par 35 degrés & demi. Voyez la carte du Capitaine Cook, dans la Collection de Hawkesworth, vol. II, p. 281 de l'original.

GÉNÉRALE: xxix

mondes comme les deux plus grandes îles de cette partie de l'hémisphère austral.

5.° IL RESTOIT beaucoup de doutes & d'incertitudes sur la jonction ou la séparation de la *Nouvelle-Hollande* avec la *Nouvelle-Guinée*; le Capitaine Cook, en traversant le Détroit qu'il a appelé de l'*Endéavour*, a décidé la question: nous n'hésiterons pas à dire que c'est une découverte importante pour la Géographie; & quoique la sagacité & l'érudition de M. Dalrymple aient trouvé des indices qui semblent annoncer qu'on soupçonnoit le passage (a), ces indices étoient si obscurs & si peu connus, qu'en général on ne les avoit pas suivis dans la rédaction des cartes: le Président de Brosses (b), qui a écrit en 1756, & qui avoit beaucoup de connoissances géographiques, ne les avoit pas trouvés satisfaisans; & M. de Bougainville, qui, en 1768, rencontra la côte orientale de la *Nouvelle-*

(a) Voyez la route de Torrè sur un des vaisseaux de Quiros en 1606, entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*, dans la carte des découvertes dans l'Océan Pacifique du Sud, avant 1764, publiée par M. Dalrymple.

(b) M. de Brosses dit de la *Nouvelle-Guinée*: « c'est une longue île ou presque île, si elle touche à la *Nouvelle-Hollande*. *Navigations aux Terres Australes*, tom. I, p. 434.

xxx INTRODUCTION

Guinée, près de 90 lieues à l'Ouest de sa pointe Sud-Est, aima mieux faire contre un vent de bout ces 90 lieues, dans un tems où son équipage manquant de provisions, étoit réduit à manger les peaux de veaux marins qui couvroient ses vergues & ses agrêts, que de continuer sa route à l'Ouest pour chercher un passage qu'il jugeoit extrêmement problématique (a). M. Cook, en ouvrant entre la mer Pacifique & l'Océan de l'*Inde* une communication qui, si elle n'est pas nouvelle, étoit du moins abandonnée & oubliée, a dissipé tous les doutes sur un fait si utile à la Navigation.

6.^o ON DOIT au Capitaine Carteret une autre découverte d'une utilité presque égale à celle que je viens de citer. Dampierre, en longeant une côte qu'on supposoit faire partie de la *Nouvelle-Guinée*, remarqua que cette côte forme une île séparée, à laquelle il a donné le nom de *Nouvelle-Bretagne*; mais le Capitaine Carteret a reconnu que la *Nouvelle-Bretagne* est divisée

(a) « Le triste état où nous étions réduits, ne nous permettoit pas de chercher, en faisant route à l'Ouest, un passage, au Sud de la *Nouvelle-Guinée*, qui nous frayât, par le Golfe de *Carpentarie*, une route nouvelle & courte aux îles *Moluques*. Rien n'étoit à la vérité plus problématique, que l'existence de ce passage. » Voyage autour du Monde, p. 259.

G É N É R A L E. xxxj

en deux grandes îles & en beaucoup d'autres plus petites: si quelques-uns des premiers Navigateurs de l'Océan Pacifique du Sud s'en étoient apperçus, leurs observations n'étoient point arrivées jusqu'à nous; & l'on peut compter cette découverte parmi celles qui honorent notre Nation. Le *Canal Saint-George*, qui sépare la *Nouvelle-Bretagne* de la *Nouvelle-Irlande* que suivit M. Carteret pour passer de la mer Pacifique dans l'Océan de l'*Inde*, « offre un passage beaucoup meilleur & beaucoup plus court, en venant de l'Est ou de l'Ouest, » que le tour des îles situées au Nord » (a).

BYRON, WALLIS & CARTERET, eurent principalement pour objet de découvrir de nouvelles terres dans la mer Atlantique du Sud, & quoiqu'ils aient ajouté quelque chose à nos connoissances Géographiques sur la mer Pacifique du Sud, leurs voyages ont fourni peu

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth, volume III, pag. 563 de l'original.

La position des îles *Salomon*, célèbre découverte de Mendana, ne fera plus un sujet de dispute parmi les Géographes: M. Dalrymple a prouvé, de la manière la plus satisfaisante, qu'elles forment un petit Archipel, où l'on trouve les terres qu'on a appelé depuis, *Nouvelle-Bretagne*, *Nouvelle-Irlande*; & les lumières que le Capitaine Carteret a répandu sur ce groupe, ajoutent un nouveau degré de force aux preuves de M. Dalrymple. Voyez la *Collection des Voyages*, par Dalrymple, vol. I, p. 16 de l'original.

xxxij INTRODUCTION

des matériaux nécessaires pour donner au public une description complète de ces immenses parages, qu'ils traversèrent seulement sur une ligne directe en revenant en *Europe* par les *Indes orientales*. M. Cook chargé de l'expédition qui suivit les leurs, eut ordre de reconnoître plus exactement la mer Pacifique du Sud; mais ses instructions lui recommandant tout-à-la-fois ce qui avoit rapport aux progrès de l'Astronomie & à ceux de la Géographie, l'inquiétude de ne pas arriver assez tôt à *O-Taïti*, pour observer le passage de Vénus au-dessus du disque du Soleil, ne lui permit pas de s'éloigner du chemin le plus court, & de chercher les terres inconnues qui pouvoient se trouver au Sud-Est de cette île. Comme il fut d'une fidélité scrupuleuse à ses devoirs, une partie considérable de la mer pacifique du Sud, celle où l'on espéroit le plus de découvertes, ne fut ni reconnue ni examinée lors de son premier Voyage. Pour suppléer à cette omission & éclaircir un point admis par plusieurs Savans, qui fondeoient leur système sur de simples spéculations & par des hommes peu éclairés, qui l'adoptoient d'après des autorités qu'ils croyoient dignes de foi, mais encore très-problématique & même dénué de fondement aux yeux de quelques autres qui se livroient moins à leur imagination ou qui étoient plus incrédules, Sa Majesté empres-

sée

GÉNÉRALE. xxxiij

sée de favoriser tout ce qui peut ajouter à nos richesses dans chacune des parties des Sciences, ordonna une nouvelle expédition. Les services signalés rendus par M. Cook, durant son premier voyage, le désignoient comme l'homme le plus propre à terminer des recherches qu'il avoit si habilement commencées. Il partit donc en 1772, commandant les deux vaisseaux la *Résolution* & l'*Aventure*, avec le plus vaste plan de découvertes qu'on connoisse dans les annales de la Navigation: on le chargea non-seulement de faire le tour du Monde, mais de parcourir tout le Globe dans les hautes latitudes méridionales, en formant de tems à autre dans chacun des parages de l'Océan Pacifique qu'on n'avoit pas encore examiné; les croisières qui pourroient enfin résoudre la question si débattue sur l'existence d'un Continent austral; on lui recommanda de le chercher sur tous les points de l'hémisphère Sud, & supposé qu'il y en eût un de déterminer s'il étoit accessible à la Navigation. J'ai déjà parlé des nombreuses îles situées sous le tropique, dans l'Océan Pacifique, dont nous devons la découverte à ce Voyage qui dura de trois à quatre ans, & qui fut exécuté avec une intrépidité & une constance si extraordinaires: mais j'ai réservé pour ce paragraphe l'objet principal de l'expédition, ou le tableau des diverses campagnes que fit

xxxiv INTRODUCTION

M. Cook sur l'hémisphère Sud. La route de la *Résolution* & de l'*Aventure* au milieu de l'Océan Atlantique du Sud, de l'Océan Indien méridional, & de la mer Pacifique du Sud, qui environnent le Globe, combinée avec la route de l'*Endéavour*, offre une démonstration oculaire, que par ses infatigables recherches, M. Cook a reconnu tous les parages où l'on supposoit un Continent vu des premiers Navigateurs; que ce Continent a disparu à l'approche de ses vaisseaux, & que semblable aux fantômes de l'imagination, il s'est évanoui sans laisser de traces (a). On a soutenu qu'un

(a) Il faut observer cependant que M. le Monnier soutient, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1776, l'existence du Cap de la Circoncision, vu par M. Bouvet en 1738, malgré l'opinion de M. Cook, qui l'a cherché en vain, & qui suppose qu'une île de glace a donné lieu à cette méprise du Navigateur français. M. Wales a répondu aux objections de M. le Monnier, dans un mémoire lu à la Société Royale; M. le Monnier a répliqué, & M. Wales a fait une apologie plus détaillée de cette partie du Journal de M. Cook; il a eu la bonté de me la communiquer, & je l'insère ici.

Note du Traducteur. M. le Monnier m'a communiqué, de son côté, une dernière réponse à M. Wales. Ces deux morceaux m'ont paru trop étendus pour les insérer ici en note, & on les trouvera à la fin du premier volume.

J'observerai d'avance que l'Auteur de l'Introduction a tort de parler du Cap de la Circoncision à propos du Continent austral; car M. le

GÉNÉRALE. xxxv

Continent austral est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les deux hémisphères; mais quelque plausible que paroisse cette théorie au premier coup-d'œil, l'expérience a assez démontré combien elle est fautive. D'après le second Voyage de Cook, dont je parle ici, nous connoissons parfaitement l'hémisphère Sud, & nous pouvons prononcer avec certitude que l'équilibre du Globe est très-bien conservé, quoique les mers parcourues par M. Cook ne laissent pas assez d'espace pour la masse correspondante de terres que plusieurs Écrivains ont jugé nécessaire à l'équilibre du Globe (a).

Monnier ne croit point à l'existence du Continent austral; il dit lui-même que la terre du Cap de la Circoncision est une île, & même une petite île.

(a) L'opinion de l'ingénieux Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*, mérite d'être rapportée ici: « qu'on calcule comme on voudra, on sera toujours contraint d'avouer qu'il y a une plus grande portion de Continent située dans la latitude septentrionale, que dans la latitude australe.

» C'est fort mal-à-propos qu'on a soutenu que cette répartition inégale ne sauroit exister, sous prétexte que le Globe perdrait son équilibre, faute d'un contre-poids suffisant au pôle méridional. Il est vrai qu'un pied cube d'eau salée ne pèse pas autant qu'un pied cube de terre; mais on auroit dû réfléchir qu'il peut y avoir sous l'Océan des lits & des couches de matières, dont la pesanteur spécifique varie à l'infini, ou que le peu de profondeur d'une mer, versée sur une grande surface, contre-balance les endroits où il y a moins de mer, mais où elle est plus profonde, tom. 2, p. 375.

xxxvj INTRODUCTION

Si les premiers Navigateurs ont ajouté à nos Cartes une plus grande étendue de terres que M. Cook, il a la gloire d'avoir reconnu plus de mers qu'aucun de ses Prédécesseurs. La récapitulation qu'il a fait lui-même de son second Voyage, terminera mes remarques sur ce point. « J'ai fait, dit-il, le tour de l'hémisphère austral, dans une haute latitude, & je l'ai traversé de manière à prouver, sans réplique, qu'il n'y a point de Continent, à moins qu'il ne soit près du pôle, & hors de la portée de la Navigation. En parcourant deux fois la mer du Tropicque, j'ai déterminé la position de quelques terres anciennement apperçues, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles; je crois que je laisse peu de chose à faire en ce genre, dans cette partie du globe; je me flatte aussi que l'objet de l'expédition a été, à tous égards, parfaitement rempli, & qu'après cette relation, on ne parlera plus du Continent austral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des Puissances maritimes, dans un intervalle de près de deux siècles, & exercé les spéculations des Géographes de tous les âges (a). »

(a) Second Voyage de Cook, tom. 2, p. 239 de l'original.

GÉNÉRALE. xxxvij

TELS furent jusqu'au second Voyage de M. Cook inclusivement, les succès de nos expéditions, qui avoient pour objet d'ouvrir de nouvelles routes à la Navigation, & de rectifier les anciennes erreurs répandues dans la Géographie. La récapitulation sommaire que je viens de donner, mettra tous les Lecteurs en état de juger de ce qui restoit encore à faire, pour achever l'exécution du vaste plan de découvertes qu'on avoit formé. L'hémisphère austral avoit été parcouru à diverses reprises, & on l'avoit reconnu dans tous les points accessibles aux vaisseaux; mais il demeurait encore beaucoup d'incertitudes, & par conséquent une grande variété d'opinions sur la possibilité ou l'impossibilité de naviger aux extrémités de notre hémisphère, & en particulier sur l'existence, ou du moins sur l'impraticabilité d'un passage au Nord, entre l'Océan Atlantique ou la Mer Pacifique, en venant de l'Est & suivant les côtes de l'Asie, ou en venant de l'Ouest & suivant celles de l'Amérique septentrionale.

ON SENTOIT que si ce passage étoit praticable, on abrégeroit beaucoup les voyages au Japon & à la Chine, & aux Indes orientales en général; qu'ils deviendroient par conséquent plus utiles, que par le

xxxviii INTRODUCTION

long & ennuyeux détour du *Cap de Bonne-espérance*. La Nation Angloise s'en occupoit depuis plus de deux siècles, & sans parler de la première tentative de Cabot, en 1497, qui nous procura la découverte *Terre-Neuve* & de la côte de *Labrador*, depuis le premier Voyage de Frobisher qui, en 1576, alla chercher le passage à l'Ouest, jusqu'à celui de James & de Fox, en 1631, nos audacieux Navigateurs firent des tentatives multipliées; mais si ces expéditions nous firent connoître de nouvelles portions de *l'Amérique septentrionale*, par la découverte de la *Baie de Hudson* & de celle de *Baffin*, la question sur le passage par ce côté, dans la Mer Pacifique, demeurait indécise. Nos Compatriotes & les Hollandois ne réussirent pas plus, dans leurs diverses entreprises, à trouver ce passage du côté de l'Est. Le peu de succès de Wood, en 1676, semble avoir terminé la longue liste des expéditions infructueuses entreprises au Nord, durant le siècle dernier; & si l'on ne désespéra pas de cette découverte, à laquelle on avoit envain travaillé si souvent, on cessa du moins assez longtemps d'y songer.

M. DOBBS, zélé partisan de la probabilité d'un passage au Nord-Ouest, par la Baie de *Hudson*,

GÉNÉRALE. xxxix

fixa de nos jours l'attention de l'Angleterre sur cette Entreprise, & par son zèle actif & ses sollicitations constantes, il ranima l'esprit de découverte. On suivit ses projets, mais sans succès; car le Capitaine Middleton, envoyé par le Gouvernement en 1741, & les Capitaines Smith & Moore, envoyés, en 1746, par une Société particulière, quoiqu'encouragés par un acte du Parlement, accordant vingt mille livres sterling de récompense à ceux qui trouveroient le passage, revinrent de la Baie de *Hudson* avec leurs Journaux, qui laisserent la question dans le même état d'incertitude.

LORSQUE les recherches de cette espèce ne furent plus abandonnées aux sollicitations d'un individu, ou aux souscriptions des Particuliers; lorsqu'elles commencèrent à être protégées par le Roi, & vivement favorisées par le Ministre chargé du Département de la Marine, il devint impossible que parmi des tentatives si multipliées & si bien conduites, pour reconnoître les coins les plus éloignés de l'hémisphère austral, on n'entreprît pas de nouveau le passage au Nord. En effet, tandis que le Capitaine Cook faisoit son Voyage au pôle austral, commencé en 1773, M. Phipps, aujourd'hui Lord Mulgrave, partit avec

xl INTRODUCTION

deux vaisseaux, afin de déterminer jusqu'où la navigation étoit praticable du côté du pôle boréal ; & quoique des barrières insurmontables eussent arrêté ses progrès, ainsi qu'elles avoient arrêté les premiers Navigateurs (a), on ne renonça pas à l'espérance d'ouvrir une communication entre l'Océan Atlantique & la Mer Pacifique, par le Nord, & notre Amiral ordonna un voyage qui eut cet objet,

LES OPÉRATIONS projetées étoient si nouvelles, si variées & si étendues, qu'on crut avoir besoin des talens & de l'expérience du Capitaine Cook pour les conduire. Il auroit pu, sans qu'on l'accusât de manquer de zèle pour le service public, passer le reste de ses jours dans la place qu'on lui avoit donnée à l'Hôpital de *Greenwich* ; il auroit pu y jouir de la gloire qu'il avoit achetée si cherement, par deux Voyages autour du monde : mais il quitta de bon cœur un poste honorable, & heureux de ce que le Comte de Sandwich n'avoit pas jetté les yeux sur un autre Com-

(a) Le Journal du Capitaine Phipps donne l'Histoire des premières tentatives qu'on avoit faites pour arriver au Pôle boréal. M. Barrington a recueilli des détails sur plusieurs vaisseaux qui se sont élevés à de très-hautes latitudes, Voyez ses *Miscellanies*, p. 1—124.

mandant,

GÉNÉRALE. xlj

mandant, il se chargea de l'expédition dont on publie ici l'histoire ; expédition qui devoit l'exposer aux fatigues & aux dangers d'une troisième circonvallation du Globe, par une route qu'on n'avoit pas encore essayée. Tous les Navigateurs qui avoient fait jusqu'alors le tour du Monde, étoient revenus en *Europe* par le *Cap de Bonne-Espérance* ; on assignoit à M. Cook la tâche pénible de revenir en *Angleterre* par les hautes latitudes septentrionales, entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Ainsi, la route ordinaire fut changée, & au lieu d'entrer dans la mer du Sud par l'Océan Atlantique, on voulut essayer de pénétrer dans l'Océan Atlantique par la mer Pacifique ; car on avoit prévu sagement que quelques fussent les ouvertures & les entrées qu'on pourroit trouver sur la côte orientale de l'*Amérique*, & dans une direction qui donneroit l'espérance d'un passage, l'entreprise finiroit par échouer, s'il n'y avoit pas une mer libre entre la côte occidentale de ce Continent & les extrémités de l'*Asie*. On enjoignit donc à M. Cook de se rendre à l'Océan Pacifique, en traversant les nouvelles îles découvertes par lui sous le Tropique du Sud, & après avoir coupé l'Equateur, de cingler au Nord, & de choisir la route qui lui sembleroit la plus propre à fixer des points géographiques importants, & à produire des décou-

Tome I.

xliij INTRODUCTION

vertes intermédiaires, sur les parages qui devoient le conduire à la principale scène de ses opérations.

MAIS les instructions qu'on lui donna feront mieux connoître le plan du Voyage, & les divers objets qu'il embrassoit, & je les insere ici, afin que les Lecteurs sachent, d'une maniere précise, jusqu'à quel point il les a exécutés.

De la part des Lords-Commissaires de l'Amirauté de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, &c.

INSTRUCTIONS SECRETTES pour le Capitaine Jacques Cook Commandant du Vaisseau de Sa Majesté la *Résolution*.

LE COMTE DE SANDWICH nous ayant signifié une résolution de Sa Majesté, qui ordonne une expédition pour trouver, en mer, un passage au Nord, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, nous avons, en exécution de cet ordre, fait armer & équiper d'une maniere convenable les vaisseaux la *RÉSOLUTION* & la *DÉCOUVERTE*; & vos derniers Voyages nous ayant fait connoître vos talens & votre bonne conduite, nous avons cru devoir vous charger de celui-ci : nous vous avons nommé Com-

GÉNÉRALE. *xliij*

mandant du premier des vaisseaux indiqués ci-dessus, & nous avons enjoint au Capitaine Clerke, qui commande le second, de suivre vos ordres. Nous vous enjoignons de vous rendre tout de suite au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, avec la *RÉSOLUTION* & la *DÉCOUVERTE*, à moins que vous ne jugiez nécessaire de vous arrêter à *MADERE*, aux îles du CAP *VERD*, ou aux *CANARIES*, pour y prendre du vin; on vous laisse le maître d'y relâcher, en ayant oin toutefois de n'y pas rester plus long-temps qu'il le faudra pour cet objet.

DÈS que vous serez au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, vous donnerez des rafraîchissemens à vos équipages, & vous embarquerez sur vos bâtimens autant de vivres & d'eau qu'ils pourront en contenir.

VOUS DEVEZ, s'il est possible, partir du CAP DE BONNE-ESPÉRANCE à la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre prochain, & cingler au Sud, pour y chercher des îles qu'on dit avoir été vues dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude, & vers le méridien de l'île *MAURICE*. Si vous rencontrez ces îles, vous les examinerez avec
fij

xliv INTRODUCTION

soin, & vous tâcherez d'y découvrir un bon Havre. Si vous y découvrez un bon Havre, vous ferez toutes les observations nécessaires pour le retrouver facilement : un bon Port, dans ces parages, pouvant devenir très-utile, lors même qu'il n'offriroit guères autre chose qu'un abri, du bois & de l'eau. Toutefois vous n'emploierez pas trop de tems à rechercher ces îles, ou à les examiner, si vous les trouvez ; mais vous vous hâterez de gagner O-TAÏTI & les îles de la SOCIÉTÉ (en touchant à la NOUVELLE-ZÉLANDE, si vous le croyez nécessaire ou convenable) ; vous tâcherez d'arriver assez tôt à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ, pour donner à vos équipages les rafraîchissemens dont ils peuvent avoir besoin, avant d'exécuter les ordres ultérieurs de ces instructions.

A VOTRE ARRIVÉE A O-TAÏTI, ou aux îles de la SOCIÉTÉ, vous débarquerez Omiah sur celle de ces terres qu'il choisira, & vous l'y laisserez.

VOUS DISTRIBUEREZ, parmi les Chefs, une portion des présens que vous portez, telle que vous la jugerez convenable, & vous garderez le reste pour les Naturels des pays que vous pourrez découvrir

GÉNÉRALE. xlv

dans l'hémisphère septentrional. Quand vous aurez rafraîchi vos équipages, & embarqué le bois & l'eau dont vous aurez besoin, vous quitterez ces îles au commencement de Février, ou plutôt, si vous le croyez nécessaire, & vous vous rendrez par une route aussi directe que vous le pourrez à la côte de la NOUVELLE-ALBION, en vous efforçant de l'attaquer par le 44^e degré de latitude Nord ; on vous recommande, en y allant, de ne point perdre de tems à chercher de nouvelles terres, & de ne pas vous arrêter sur celles que vous découvrirez, à moins que vous ne soyez forcé de faire du bois & de l'eau.

ON VOUS ENJOINT strictement, durant votre route vers la côte de la NOUVELLE-ALBION, de ne toucher sur aucune partie des Domaines Espagnols, situés à la partie occidentale de l'AMÉRIQUE, à moins que vous n'y soyez jetté par des accidens inevitables : dans ce cas, vous ne vous y arrêterez que le tems absolument nécessaire, & vous prendrez bien garde de ne point donner d'ombrage ou de sujet de plainte à aucun des Habitans du pays ou des Sujets de Sa Majesté Catholique. Si, dans votre route ultérieure au Nord, telle qu'elle vous sera tracée ci-après, vous trouvez des Sujets d'un Prince ou d'un Etat de

xlvi INTRODUCTION

L'EUROPE sur quelques-unes des parties de la côte que vous visiterez, vous ne devez pas les inquiéter, ou leur donner un juste sujet de plainte, mais, au contraire, les traiter avec politesse & avec amitié.

LORSQUE VOUS SEREZ sur la côte de la NOUVELLE-ALBION, vous relâcherez dans le premier Port commode, pour y faire du bois & de l'eau, & vous y procurer des rafraîchissemens; vous marcherez ensuite au Nord, le long de la côte, jusqu'à 65 degrés de latitude, ou même plus loin, si vous n'êtes pas arrêté par des terres ou par des glaces; vous ne perdrez pas votre tems à reconnoître des rivières ou des entrées, & vous ferez toujours la plus grande diligence possible, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au 65^e parallèle qu'on vient de vous indiquer, & où nous désirerions que vous arrivassiez au mois de Juin de l'année prochaine. Quand vous serez à cette hauteur, vous chercherez & vous examinerez avec soin les rivières ou les entrées qui vous paroîtront devoir être d'une étendue considérable, & se diriger vers la BAIE DE HUDSON, ou la BAIE DE BAFFIN; & si, d'après vos propres observations, & d'après les informations que vous pourrez recevoir des Naturels du Pays (lesquels paroissent être de la

GÉNÉRALE. xlvij

même race & parler la même langue que les Esquimaux, dont on vous a donné un vocabulaire), vous entrevoyez la certitude, ou même la probabilité de découvrir un passage par mer, dans l'une & l'autre, ou dans une seule de ces Baies, vous ferez tous les efforts possibles, pour l'effectuer avec un de vos vaisseaux, ou avec les deux, à moins que vous ne jugiez plus sûr ou plus vraisemblable de l'effectuer avec des bâtimens plus petits: dans ce dernier cas, vous monterez les charpentes d'un ou deux des petits bâtimens dont vous êtes pourvus; quand vous les aurez mis en état de naviguer, & quand vous les aurez approvisionnés de vivres & de munitions, vous en détacherez un, ou vous détacherez tous les deux, sous le commandement d'un Officier qu'on laisse à votre choix, avec un nombre suffisant de Bas-Officiers, de Matelots & de canots, afin d'essayer le passage susdit; vous leur donnerez les instructions que vous croirez convenables, pour vous rejoindre, si leur tentative n'a point de succès, ou pour leurs opérations ultérieures, si elle réussit. Si cependant il vous paroît plus convenable de suivre d'autres moyens que ceux qu'on vient de vous indiquer pour découvrir le passage au Nord (si ce passage existe), vous êtes le maître d'employer ces moyens.

xlviij INTRODUCTION

SI VOUS PARVENEZ à vous convaincre qu'il vous est impossible de pénétrer par eau dans la BAIE DE HUDSON ou dans celle de BAFFIN, ou que ce passage n'est pas assez considérable pour la navigation, vous vous rendrez à une saison convenable à SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL, Port du KAMTSCHATKA, ou par-tout ailleurs, si vous le trouvez bon, afin d'y rafraîchir vos équipages, & d'y passer l'hiver : vous en partirez au printems de 1778, & vous vous élèverez au Nord aussi loin que vous le dictera votre prudence, afin de chercher de nouveau, par le Nord-Est ou le Nord-Ouest, un passage de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique ou la mer du Nord; & si, d'après vos propres observations, ou d'après les informations que vous pourrez recevoir, vous entrevoyez la probabilité d'un tel passage, vous suivrez les instructions du paragraphe précédent. Que vous découvriez un passage, ou que vos entreprises, sur ce point, soient sans succès, vous vous hâterez de revenir en ANGLETERRE, par la route que vous croirez la plus utile aux progrès de la Géographie & de la Navigation, & vous ramènerez les deux vaisseaux à SPITHÉAD, où ils attendront des ordres ultérieurs.

DANS

GÉNÉRALE. xlix

DANS tous les lieux que vous aurez occasion de reconnoître durant le cours du Voyage, & où des observations de l'espèce qu'on va vous indiquer n'ont pas encore été faites, vous examinerez soigneusement, autant que le tems vous le permettra, la véritable position en latitude, & en longitude des places, la déclinaison de l'aimant, les gissemens & la direction des caps & des pointes de terre, la hauteur, la direction & la force des marées & des courans, la profondeur de la mer, les bas-fonds, les rochers; vous releverez & vous marquerez sur des cartes, la position & les vues des Baies, Havres, & des différentes parties de la côte, & vous ferez d'ailleurs toutes les remarques qui pourront être utiles à la Navigation ou au commerce: vous observerez aussi avec soin la nature & les productions du sol; les quadrupèdes, les insectes ou les oiseaux qui l'habitent ou le fréquentent; les poissons qu'on trouve dans les rivières ou sur les côtes; vous direz si ces divers animaux y sont plus ou moins abondans; & en cas que vous en découvriez de particuliers, vous les décrirez & vous les dessinerez aussi exactement qu'il vous sera possible: si vous trouvez des métaux, des minéraux ou des pierres précieuses, ou des fossiles nouveaux, vous rapporterez des échantillons de chacune de ces substances, ainsi

Tome I.

g

I INTRODUCTION

que des plants des arbres & arbrisseaux, & des graines des plantes & des fruits particuliers à ces contrées, si vous pouvez vous en procurer, & vous les transmettez à notre Secrétaire, afin qu'on fasse les essais, & les expériences qui seront jugées convenables. Vous observerez en outre l'esprit, la température, le caractère & le nombre des Indigènes & des Etrangers sur les terres qui seront habitées; & vous tâcherez, par tous les moyens permis, de cultiver leur amitié: vous leur donnerez les bagatelles que vous aurez à bord, en choisissant celles qui seront le plus de leur goût; vous les inviterez à faire des échanges avec vos équipages, & vous les traiterez avec beaucoup de politesses & d'égards. Vous veillerez cependant à ce qu'ils ne vous prennent point par surprise, & vous ne manquerez pas de vous tenir sur vos gardes contre tous les accidens.

VOUS PRENDREZ AUSSI, de l'aveu des Naturels, possession, au nom du Roi de la Grande-Bretagne, de quelques districts avantageux, dans les Pays qui n'ont pas été déjà découverts ou visités par d'autres Puissances de l'Europe; & vous laisserez parmi les Habitans, des choses qui puissent attester votre relâche: mais si vous découvrez des Pays inhabités vous en prendrez possession au nom de Sa Majesté, & vous y

GÉNÉRALE. Gij

établirez des monumens & des inscriptions qui montrent que nous avons découvert ces Contrées, & que nous en avons pris possession les premiers.

COMME dans les entreprises de cette nature il survient beaucoup de circonstances imprévues, sur lesquelles il est impossible de donner des instructions particulières, vous agirez alors ainsi que vous le jugerez le plus avantageux au service dont vous êtes chargé.

VOUS PROFITEREZ de toutes les occasions qui s'offriront à vous, pour nous envoyer, par les mains de notre Secrétaire, des détails sur vos opérations & des copies des cartes & des desseins que vous aurez faits; & immédiatement après votre arrivée en Angleterre, vous vous rendrez à ce Bureau pour y mettre sous nos yeux le journal complet de votre Voyage. Vous aurez soin, avant de quitter votre vaisseau, de demander aux Officiers & aux Bas-Officiers les livres du Lok & les journaux qu'ils pourront avoir tenu; vous leur enjoindrez, ainsi qu'à tout l'équipage, de ne pas dire où ils ont été jusqu'à ce qu'ils en aient obtenu la permission; vous ordonnerez au Capitaine Clerk de publier la même défense à l'égard des Officiers, des Bas-Officiers & de l'équipage de la DÉCOUVERTE.

liij INTRODUCTION

S'IL ARRIVE A LA RÉOLUTION, dans le cours de l'expédition, quelque accident qui la mette hors d'état d'aller plus avant, vous passerez avec votre équipage sur la DÉCOUVERTE, & vous continuerez votre route sur ce vaisseau : nous enjoignons ici au Commandant de vous recevoir sur son bord, & d'obéir à vos ordres comme si vous montiez encore la RÉOLUTION. En cas qu'une maladie ou une autre cause ne vous permette pas d'exécuter ces instructions, vous aurez soin d'en charger l'Officier qui commandera après vous, & auquel nous ordonnons de les exécuter le mieux qu'il lui sera possible.

Signé par nous le 6 Juillet 1776 :

SANDWICH;

C. SPENCER;

H. PALLISER.

Par ordre de leurs Seigneuries,

PH. STEPHENS.

LE GOUVERNEMENT, très-occupé de l'objet de l'expédition dont on vient de parler, ne se contenta pas d'envoyer M. Cook dans l'Océan Pacifique, il adopta une mesure qui ne pouvoit manquer de produire beaucoup d'effet sur les équipages de la *Résolution* & de

GÉNÉRALE. liij

la *Découverte*, qui ajouta des motifs d'intérêt aux sentimens de leurs devoirs, & qui excita en même-tems tous les Sujets de Sa Majesté à former des entreprises capables de produire la découverte qu'on avoit en vue. Un acte du Parlement passé en 1745 (a) avoit promis une récompense de 20,000 livres sterlings; mais cet acte ne l'accordoit qu'aux vaisseaux appartenans à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté, à l'exclusion des vaisseaux de Sa Majesté. Il avoit d'ailleurs un défaut plus capital, il promettoit cette somme seulement aux vaisseaux qui découvroient un passage par la *Baie de Hudson*, & ainsi que nous aurons bientôt occasion de le dire, il étoit à-peu-près sûr que le passage n'existoit pas en cet endroit. On remédia à ces deux défauts par une nouvelle loi qui, après avoir confirmé les articles de l'ancienne, s'exprime ainsi : « Et comme on peut espérer beaucoup d'avantages pour le Commerce & les Sciences, de la découverte d'un passage au Nord par mer, entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, il a été résolu que si quelqu'un des vaisseaux, appartenans aux Sujets de Sa Majesté ou à Sa Majesté, découvre & effectue un passage par mer entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, en quelque direc-

(a) Voyez les Statutes at Large, 18 George II, ch. 17.

liv INTRODUCTION

» tion ou parallèle que ce soit de l'hémisphère Septen-
 » trional , au Nord du cinquante-deuxième degré de
 » latitude Nord , les propriétaires de ces vaisseaux , s'ils
 » appartiennent à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté ,
 » ou le Commandant , les Officiers & les Matelots de
 » ces vaisseaux , s'ils appartiennent à Sa Majesté ,
 » recevront vingt mille livres sterlings de récom-
 » pense.

» ET COMME les vaisseaux employés dans les mers
 » du *Spitzberg* & le *Détroit de Davis*, ont des occa-
 » sions fréquentes de s'approcher du Pôle boréal , quoi-
 » que le cours d'un été ne leur offre pas assez de tems
 » pour pénétrer dans l'Océan Pacifique ; comme ces
 » approches du pôle peuvent contribuer beaucoup à la
 » découverte d'une communication entre l'Océan Atlan-
 » tique & la mer Pacifique , & entraîner beaucoup d'a-
 » vantages pour le Commerce, les Sciences, &c., il a
 » été résolu que , si quelque vaisseau arrive à un
 » degré du Pôle boréal , le premier Propriétaire &c.,
 » ou le premier Commandant &c., qui en approchera
 » ainsi , recevra cinq mille livres sterlings de récom-
 » pense (a).

(a) *Statutes at Large*, 1776. 16 George III, ch. 6.

GÉNÉRALE. lv

NE VOULANT rien omettre de tout ce qui pouvoit
 faciliter le succès de l'expédition du Capitaine Cook,
 le Lieutenant Pickersgill, Commandant du Brigantin
 du Roi le *Lion*, eut ordre, au commencement de l'été
 de 1776, « de se rendre au *Détroit de Davis*, pour
 » y protéger les navires Anglois occupés de la pêche de
 » la baleine » ; ce premier objet rempli, on lui enjoin-
 » nit « d'aller à la *Baie de Baffin*, d'en reconnoître
 » les côtes aussi loin qu'il croiroit pouvoir le faire sans
 » danger, mais d'avoir soin de partir de cette Baie assez
 » à tems pour être de retour en *Angleterre* à la fin de
 » l'année » ; on lui ordonna de plus, « de faire des re-
 » marques nautiques de toute espèce, & d'employer
 » M. Lane (*Master* de son bâtiment) à marquer sur des
 » cartes, la position, les vues des Baies, Havres & diffé-
 » rentes parties de la côte qu'il examineroit, & de rap-
 » porter sur tous ces points les observations qui pour-
 » roient être utiles à la Géographie & à la Naviga-
 » tion (a).

ON VOIT que Pickersgill ne devoit pas essayer de
 découvrir le passage au Nord ; & qu'on lui enjoignoit

(a) Extrait de ses Instructions manuscrites, datées du 14 Mai
 1776.

lvj INTRODUCTION

uniquement de reconnoître les côtes de la *Baie de Baffin*. Le but de ce Voyage étoit de procurer à la fin de l'année, des informations qui pussent donner des vues utiles sur le plan d'un Voyage projeté dans cette Baie pour l'été suivant. On vouloit chercher le passage au Nord de ce côté de l'*Amérique*, afin de coopérer avec le Capitaine Cook, qui tenteroit le passage de l'autre côté du nouveau Monde, à-peu-près à la même époque.

PICKERSGILL fut de retour avant la fin de l'année, & il obéit à ses instructions au moins sur cet article; mais on eut des raisons suffisantes de ne pas le charger de la seconde expédition dans la *Baie de Baffin*, & on en donna le commandement au Lieutenant Young: j'insère ici les instructions qu'il reçut de l'Amirauté, parce qu'elles ont un rapport immédiat avec le troisième Voyage de M. Cook.

EXTRAIT des instructions données au Lieutenant Young, Commandant du *LION*, datées du treize Mars mil sept-cent soixante-dix-sept.

D'APRÈS la résolution du Roi, communiquée à nous par le Comte de SANDWICH, les vaisseaux de Sa Majesté nommés à la marge, ayant été, sous le commandement

LA RESOLUTION.
LA DECOUVERTE.

GÉNÉRALE. lvij

commandement du Capitaine Cook, chargés d'un Voyage qui a pour but de tenter cette année & l'année prochaine le passage au Nord par mer, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, le Capitaine Cook doit s'élever jusqu'à soixante-cinq degrés de latitude Nord, où l'on espère qu'il pourra arriver au mois de Juin prochain, chercher & examiner ensuite soigneusement dans ces parages & plus au Nord, aussi loin que sa prudence le lui conseillera, toutes les rivières ou entrées qui lui paroîtront d'une étendue considérable, & inclinées vers les Baies de HUDSON & de BAFFIN, ou de la mer du Nord, & s'il y trouve un passage suffisant pour la Navigation, il doit en outre tenter ce passage avec un seul de ses vaisseaux ou avec tous les deux, ou s'il juge ses vaisseaux trop grands, tenter le passage avec des bâtimens plus petits, dont il a emmené avec lui les charpentes: Sa Majesté nous ayant communiqué une résolution ultérieure sur la découverte du passage au Nord par la Baie de BAFFIN, nous avons fait armer le vaisseau le *LION*, afin de reconnoître les parties occidentales de cette Baie, & tâcher de découvrir de ce côté un passage de l'Océan Atlantique dans la mer Pacifique. Nous avons jugé à propos de vous charger de cette

Tome I.

h

lvij INTRODUCTION

expédition, & nous vous ordonnons ici d'appareiller sans perdre un moment, & de faire toute la diligence possible pour arriver à la Baie de *BAFFIN*; de mettre tous les moyens en usage pour reconnoître les côtes Ouest, aussi loin que vous croirez pouvoir le faire sans courir de dangers trop apparens, & d'examiner toutes les grandes rivières que vous pourrez y découvrir; si vous en trouvez quelqu'une qui offre une probabilité de pénétrer dans l'Océan Pacifique, vous tenterez le passage: si vous réussissez dans cette entreprise, & que vous puissiez revenir sur vos pas, & arriver cette année en *ANGLETERRE*, vous vous hâterez de gagner *SPITHÉAD* ou *LENORE*, vous nous ferez parvenir la nouvelle de votre arrivée & le détail de vos opérations, & vous attendrez nos ordres. Si, après avoir traversé le passage, vous trouvez la saison trop avancée pour revenir la même année sur vos pas, vous chercherez un endroit convenable afin d'y relâcher l'hiver; vous vous efforcerez de revenir par ledit passage dès que le retour du printemps le permettra, & vous reprendrez en hâte la route d'*ANGLETERRE*, ainsi qu'on vient de vous l'indiquer.

SI vous ne découvrez point de passage au Nord;

GÉNÉRALE. lix

si vous jugez qu'il n'y a pour vous aucune probabilité de le découvrir, ou si, après l'avoir découvert, il vous est impossible de le traverser avec votre vaisseau, vous reviendrez en *ANGLETERRE*, à moins que vous ne trouviez un bras de mer conduisant à l'Ouest, & annonçant avec vraisemblance une communication entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, que vous ne pourrez pas reconnoître dans le cours de cette année; dans ce dernier cas, on vous laisse le maître de passer l'hiver à l'endroit qui vous paroîtra le plus commode, afin de suivre votre découverte l'année prochaine.

IL ÉTOIT NATUREL d'espérer de l'un ou l'autre de ces deux voyages du *Lion*, des détails qui serviroient à décider la question sur la possibilité d'un passage de ce côté de l'*Amérique*. Malheureusement ils ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçue. *Pickersgill* qui avoit acquis beaucoup d'expérience de son métier, sous le Capitaine *Cook*, fut puni avec raison pour la manière dont il avoit conduit son expédition au *Détroit de Davis*; & les talens d'*Young*, ainsi qu'on l'a vu ensuite, étoient plus propres à contribuer à une victoire, en qualité de commandant d'un vaisseau de ligne, qu'à reculer les bornes de la Géographie, en affron-

lx INTRODUCTION

tant des montagnes de glace, & en relevant des côtes inconnues (a).

PICKERSGILL & YOUNG, ayant eu ordre de se rendre à la *Baie de Baffin*, & les instructions données au Capitaine Cook lui enjoignant de ne commencer ses recherches qu'après être arrivé à soixante-cinq degrés de latitude, il ne sera pas inutile d'expliquer ici les motifs qui déterminèrent à placer en ces endroits la scène des opérations, & sur quel fondement on croyoit que le passage se tenteroit si loin au Nord avec plus d'apparence de succès. On peut demander pourquoi on négligea la *Baie de Hudson*; pourquoi on ne recommanda pas au Capitaine Cook de commencer ses recherches sur le côté opposé à cette Baie, à de latitudes moins élevées? & en particulier pourquoi les instruc-

(a) On trouve, dans les *Transactions Philosophiques*, volume 68, p. 1057, un extrait du Voyage de Pickersgill, qui sera vraisemblablement de quelque utilité à nos vaisseaux du *Groënland*; car il renferme plusieurs observations pour déterminer la longitude & la latitude des côtes du Détroit de *Davis*; mais il paroît qu'il ne pénétra point dans la *Baie de Baffin*, puisque la plus haute latitude septentrionale à laquelle il se soit élevé, est 68 degrés 14 minutes. Young n'ayant fait aucune découverte durant le sien, nous regrettons peu de n'avoir pu nous procurer son Journal.

GÉNÉRALE. lxj

tions de l'Amirauté ne lui prescrivirent pas de reconnoître le Détroit de *Juan de Fuca*, entre le quarante-septième & le quarante-huitième parallèle; l'*Archipel Saint-Lazare*, de l'Amiral de Fonte, entre le cinquantième & le cinquante-cinquième degrés de latitude; & les rivières & les lacs à travers lesquels on dit que ce Navigateur trouva un passage au Nord-Est, & sur lesquels il fit une route si heureuse qu'il rencontra un vaisseau venant de *Boston*.

QUOIQUE les prétendues découvertes du Pilote Grec appelé *Fuca*, ou de l'Amiral Espagnol, de Fonte, aient quelquefois été insérées dans de fausses cartes, ou qu'elles aient été soutenues avec chaleur par ceux qui adoptent des systèmes imaginaires, il eût été aussi absurde d'ordonner au Capitaine Cook d'employer une partie de son temps à les vérifier, que de lui enjoindre de marquer la position de *Lilliput* ou de *Brobdignac*. Si ces dernières terres sont reconnues pour des îles créées par Swift, les détroits de *Fuca* & de *Fonte*, dénués de toute espèce de témoignages suffisans, offrent des absurdités si palpables, qu'on a tous les droits possibles de les mettre au rang des impostures. Les instructions que reçut M. Cook étoient fondées sur une connoissance exacte de ce qu'on avoit déjà fait & de ce qui restoit

encore à faire : on sentit qu'il seroit inutile de commencer la recherche du passage avant d'être arrivé à cinquante-cinq degrés de latitude ; & les lecteurs judicieux feront du même avis s'ils font attention aux remarques suivantes.

MIDDLETON, qui fut chargé du Voyage à la *Baie de Hudson* entrepris en 1741 & 1742, s'éleva au Nord dans cette partie du Globe, plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs ; mais, quoique d'après ses connoissances sur cette Baie, où il avoit navigué souvent au service de la Compagnie, il eût conçu l'espoir d'y trouver une entrée dans l'Océan Pacifique, les observations de son dernier Voyage le déterminèrent à changer d'opinion, & ce qu'il rapporta à l'Amirauté étoit défavorable au passage. M. Dobbs, dont le zèle avoit donné lieu à cette entreprise, ne fut pas du même avis, & le témoignage de quelques-uns des Officiers de l'expédition l'ayant confirmé dans ses premières idées sur la possibilité de ce passage, il en appella au Public ; il accusa Middleton d'avoir altéré les faits, & de concert avec la Compagnie de la *Baie de Hudson*, d'avoir, par des vues intéressées, soutenu l'impossibilité du passage, quoique les découvertes de son propre Voyage l'eussent mis à sa portée.

MIDDLETON avoit trouvé entre le soixante-cinquième & le soixante-sixième degrés de latitude, une entrée fort considérable dirigée vers l'Ouest, & dans laquelle il pénétra avec ses vaisseaux ; « & , après avoir examiné les marées à diverses reprises, & s'être efforcé durant trois semaines de découvrir la nature & la direction intérieure de l'ouverture, il reconnut que le flot venoit toujours de l'Ouest, & que c'étoit une grande rivière à laquelle il donna le nom de rivière de *Wager* (a). »

M. DOBBS contesta l'exactitude ou plutôt la fidélité de ces détails ; il soutint que la rivière de Middleton est un détroit, & non pas une rivière d'eau douce ; que si Middleton l'avoit examiné convenablement, il y auroit trouvé un passage à l'Océan occidental d'Amérique. Le peu de succès de l'expédition ne servit donc qu'à fournir à M. Dobbs de nouveaux argumens pour tenter ce passage encore une fois, & ayant fait accorder par un acte du Parlement les vingt mille livres sterling de récompense dont on a parlé plus haut, il parvint à déterminer une société d'amateurs & de négocians à équiper le *Dobbs* & la *Californie* : on espéra

(a) Voyez l'extrait de son Journal, publié par M. Dobbs.

que ces vaisseaux viendroient à bout de pénétrer dans l'Océan Pacifique, par l'ouverture que le Voyage de Middleton avoit indiqué, & sur lequel on supposoit que ce Navigateur avoit trompé le Public dans son rapport.

CETTE NOUVELLE EXPÉDITION n'eut pas plus de succès que les autres; on sait que le Voyage du *Dobbs* & de la *Californie* confirmèrent au lieu de détruire les assertions de Middleton. On apprit que le prétendu détroit n'étoit qu'une rivière d'eau douce, & on déterminâ exactement jusqu'à quel point elle est navigable du côté de l'Ouest. Mais, quoique le *Détroit de Wager* eût trompé nos espérances, ainsi que l'entrée de *Rankin*, qu'on reconnut alors pour une Baie fermée; quoique les autres argumens tirés de la direction qu'on supposoit aux marées, dans la *Baie de Hudson*, paraissent être sans fondement, tel est notre goût pour une opinion une fois adoptée, que même après l'expédition infructueuse du *Dobbs* & de la *Californie*, plusieurs personnes crurent à l'existence d'un passage par quelque autre endroit de cette Baie. L'entrée de *Chesterfield* (appelée auparavant de *Bowden*) laquelle gît entre le soixante-troisième & le soixante-quatrième degrés de latitude, fut substituée au *Détroit de Wager*, & ceux que

que les premières tentatives n'avoient pu détromper, formerent sur ce point les plus vives espérances. M. ELLIS, qui fut du Voyage du *Dobbs* & de la *Californie*, & qui en a écrit l'histoire, l'indique comme un des endroits où l'on peut chercher le passage, d'après des motifs raisonnables, & avec de très-bons effets (a); il indique aussi la *Baie Repulse*, située aux environs du soixante-septième degré de latitude; mais il en parle avec moins de confiance: il se contente de dire qu'une tentative faite de ce côté, doit approcher davantage de la découverte (b). Il avoit des raisons de mesurer ainsi ses termes, car le comité, qui dirigeoit l'expédition, convaincu de l'impossibilité d'effectuer le passage à la *Baie Repulse*, avoit refusé des vaisseaux pour cette Baie, sur laquelle il ne lui restoit aucun doute (c).

EN ÉCARTANT donc la *Baie Repulse*, où nous n'a-

(a) Ellis'' Voyage, p. 388.

(b) Ibid. p. 330.

(c) Voyez la relation du Voyage par le Secrétaire de la *Californie*, vol. 2, p. 273. M. Dobbs dit lui-même qu'il croyoit le passage impraticable, ou du moins très-difficile, si on le trouvoit, au-delà de 67 degrés.

Account of Hudson, p. 99.

n'avons aucune raison de croire qu'il existe des entrées, les seules parties de la *Baie de Hudson* où l'on pût faire de nouvelles recherches, étoient l'entrée de *Chesterfield*, & une petite portion de côte entre le soixante-deuxième degré de latitude, & ce qui est appelé la pointe méridionale de la grande terre, que le *Dobbs* & la *Californie* n'avoient pas reconnue.

MAIS ce dernier rayon d'espoir ne tarda pas à s'évanouir. M. Dobbs avoit accusé hautement la Compagnie de la *Baie de Hudson*, de ne vouloir contribuer en rien à la découverte d'un passage au Nord-Ouest, & le Public sembloit croire l'accusation bien fondée. Il faut pourtant rendre justice à cette Compagnie; elle équipa, en 1721, un vaisseau pour tenter de nouveau le passage au Nord-Ouest; elle chargea MM. Knight & Barlow de la conduite du Voyage, & on n'a plus entendu parler ni d'eux ni du monde qu'ils emmenerent. M. Scroggs, qui alla les chercher en 1722, rapporta seulement des preuves de leur naufrage, sans aucune information nouvelle sur l'existence du passage que ses instructions lui enjoignoient aussi de tenter. La même Compagnie envoya un autre vaisseau & une chaloupe en mil sept cent trente-sept, mais ce fut en vain. Si l'on suscita des difficultés à Middleton & aux commandans du

Dobbs & de la *Californie*, on doit convenir que le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* ont bien réparé les fautes de leurs prédécesseurs; & il est aisé de prouver qu'ils ont fait tout ce qu'avoit droit d'exiger le public pour achever les recherches d'un passage au Nord-Ouest.

LE CAPITAINE CHRISTOPHE appareilla, en 1761, du fort *Churchill*, sur le floupe le *Churchill*, & son Voyage ne fut pas absolument infructueux, car il reconnut l'entrée de *Chesterfield*, où en général on espéroit un passage, d'après le journal de M. Ellis. Il revint lorsqu'il trouva l'eau moins salée; il en conclut avec raison qu'il n'étoit pas dans un détroit, mais dans une rivière.

TOUTEFOIS, afin de ne laisser aucun doute, on lui ordonna de recommencer le Voyage sur le même bâtiment, & M. Norton fut chargé de le suivre dans une grande chaloupe. Le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* firent publier tout de suite les journaux du Capitaine Christophe & de M. Norton, ainsi que la carte de l'entrée. Il paroît,

lxviii INTRODUCTION

d'après ces documens authentiques, qu'il n'y avoit plus rien à reconnoître dans l'entrée de *Chesterfield*. On trouva qu'elle étoit terminée par un Lac d'eau douce, à environ cent soixante-dix milles de la mer; on découvrit en outre que ce Lac a environ vingt-une lieues de longueur, de cinq à dix de large, & qu'il est complètement fermé de chaque côté, excepté à l'Ouest où l'on rencontre un petit ruisseau. M. Norton & l'équipage de la grande chaloupe, ayant débarqué pour examiner ce ruisseau, ils le remonterent; ils virent qu'il aboutit bientôt à trois cascades qui sont placées l'une au-dessus de l'autre, & qui n'offrent pas l'eau nécessaire à un petit canot; ils y apperçurent d'ailleurs plus haut, dans un espace de cinq ou six milles, des dos d'ânes presque à sec d'un bord à l'autre.

AINSI se terminèrent les disputes sur l'entrée de *Chesterfield*, & sur le passage dans l'Océan occidental que M. Ellis avoit fait espérer. L'autre partie de la côte, depuis le soixante-deuxième degré de latitude jusqu'à la pointe méridionale de la grande terre, où l'on espéroit également trouver un passage, ont été très-bien reconnues ces années dernières. C'est là qu'est située la *Baie Pistol*, dont l'Auteur qui a écrit le der-

GÉNÉRALE. lxiix

nier sur la probabilité d'un passage Nord-Ouest (a), parle comme du seul point de la *Baie de Hudson* où cette communication occidentale peut encore exister. Mais ce point a été examiné aussi; & je ne craindrai pas d'assurer le Lecteur, d'après l'autorité du Capitaine Christophe, qu'il n'y a point d'entrée un peu considérable dans toute cette partie de la côte. Le Capitaine Christophe a même fait sur un bateau ouvert le tour du fond de ce qu'on appelle la *Baie Pistol*, & au lieu d'un passage dans la mer occidentale, il a reconnu qu'elle ne se prolonge pas à plus de trois ou quatre milles vers l'intérieur du pays.

OUTRE ces expéditions par mer, qui démontrent qu'il ne falloit pas chercher un passage au Sud de soixante-sept degrés de latitude, nous devons à la Compagnie de la *Baie de Hudson*, un Voyage par terre; qui a jetté beaucoup de jour sur cette matiere, en donnant des preuves, qu'il est permis d'appeller démonstratives, sur la hauteur Nord à laquelle devoient s'élever les vaisseaux, du moins en quelque partie de leur

(a) Imprimé à Londres, chez Jefferys en 1768. « Il reste donc à examiner l'ouverture appelée *Pistol-Bay*, qui se trouve dans la *Baie de Hudson*, » pag. 122.

lxx INTRODUCTION

route, avant de pouvoir passer d'un côté de l'*Amerique* à l'autre. Les sauvages établis dans les parties septentrionales du Nouveau Monde, qui viennent commercer aux forts de la Compagnie, nous avoient fait connoître une riviere appelée *riviere de Cuivre*, à cause de la quantité de ce métal dont elle est remplie. M. Dobbs parle beaucoup de cette riviere dans ses mémoires, & il interprete en faveur de son système tout ce qu'en disoient les Sauvages. La Compagnie voulant la reconnoître d'une maniere précise, ordonna au Gouverneur du fort *du Prince de Galles*, de faire partir par terre un homme intelligent, & digne de confiance, sous l'escorte de quelques Sauvages, habitans des districts septentrionaux de l'*Amerique*; de lui enjoindre de remonter la riviere de *Cuivre*, de relever exactement sa direction, & de la suivre jusqu'à la mer où elle a son embouchure. M. Hearne, jeune homme qui se trouvoit au service de la Compagnie, & qui avoit été Officier de Marine, très-propre d'ailleurs à faire des observations pour déterminer la longitude & la latitude, & à marquer sur une carte les terrens & les rivières qu'il traverseroit, fut chargé de ce service.

IL PARTIT en effet le sept décembre 1770, du

GÉNÉRALE. *lxxj*

fort *du Prince de Galles*, situé sur la riviere *Churchill*, par cinquante-huit degrés cinquante minutes de latitude, & il a raconté fidèlement dans son journal chacune de ses opérations. Le Public accueilleroit ce journal avec intérêt, puisqu'on y trouve un tableau naïf & sans art de la maniere de vivre des Sauvages, du peu de moyens de subsistance dont ils sont pourvus, & de la misere extraordinaire, à tous égards, des diverses tribus qui n'ont point de demeures fixes, & qui passent leur triste vie à parcourir les affreux déserts & les lacs glacés de l'immense espace qu'a traversé M. Hearne, & qu'on peut dire avoir été ajouté par lui à la Géographie du Globe. En général, il fit route au Nord-Ouest. Se trouvant au mois de Juin mil sept cent soixante-onze à un endroit, appelé *Conge Catha Wha Chaga*; il fit deux bonnes observations sur la hauteur du soleil à midi, dont le résultat moyen indique soixante-huit degrés quarante-six minutes Nord pour la latitude de cette place: sa longitude estimée est de vingt-quatre degrés deux minutes à l'ouest de la riviere *Churchill*. Il partit de *Conge Catha Wha Chaga* le deux juillet, & marchant toujours à l'Ouest vers le Nord, il atteignit la riviere de *Cuivre* le treize, & il fut bien étonné de la trouver si différente de la description des Sauvages; car loin de pou-

lxxij INTRODUCTION

voir porter un vaisseau, elle est à peine accessible à un canot Indien : trois cascades encombrées par des bas fonds & des dos d'âne de pierre se montrèrent à lui toutes-à-la-fois.

M. HEARNE commença ici à reconnoître la rivière. Il continua son travail jusqu'à l'embouchure, près de laquelle les Sauvages, dont il étoit accompagné, massacrerent vingt-un Eskimaux, qu'ils surprirent dans leurs tentes. M. Hearne décrit ainsi son arrivée au bord de l'Océan. « Lorsque mes Sauvages eurent pillé tout le cuivre, &c. qu'ils trouverent dans les tentes des Eskimaux, ils se montrèrent disposés de nouveau à me donner des secours, pour achever la reconnaissance de la rivière; je voyois alors la mer qui se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Ouest au Nord-Est, à la distance d'environ huit milles. Ce fut sur les cinq heures du matin du 17, que je repris mon travail: je ne tardai pas à arriver à l'embouchure de la rivière; je m'aperçus de plus en plus qu'elle n'étoit pas navigable, & qu'il étoit impossible de la rendre telle; car je la crois par-tout remplie de bas-fonds & de cascades, & à son entrée dans la mer, elle débouche sur une portion aplatie ou à sec de la côte. Le flot venoit de finir; la marque laissée sur les bords de la glace,

GÉNÉRALE. lxxiiij

» de la glace, me fit juger qu'il s'élève de 12 à 14
» pieds, & qu'il pénètre à peine dans la rivière. En
» effet, l'eau de la rivière n'étoit point du tout sa-
» mâtre; mais, d'après la quantité considérable d'os de
» baleine, & de peaux de veaux marins, que les Eski-
» maux avoient dans leurs tentes, d'après la multitude
» de veaux marins que j'aperçus sur la glace, je suis
» sûr que c'étoit l'Océan ou un bras de l'Océan. La
» mer, à l'embouchure de la rivière, me parut remplie
» d'îles & de bas-fonds aussi loin que je pus voir avec
» une lunette de poche: la glace n'étoit pas encore
» rompue; elle commençoit seulement à fondre, à
» environ trois quarts de mille de la côte, & à peu de
» distance autour des îles & des bas-fonds.

» LA RECONNOISSANCE de la rivière fut achevée vers
» une heure du matin du 18; mais, à ces hautes lati-
» tudes, & à cette époque de l'année, le soleil est tou-
» jours assez élevé sur l'horizon. J'eus alors une petite
» pluie & une brume épaisse; & jugeant que la rivière
» & la mer ne pouvoient, à aucun égard, être de
» quelque utilité, je ne crus pas devoir attendre le beau
» tems pour observer exactement la latitude. Mais je
» pris des soins extraordinaires pour marquer la route
» & les distances que j'avois parcourues, depuis *Conge-*

lxxiv INTRODUCTION

» *Catha-Wha-Chaga*, où je fis deux bonnes observations, & on peut compter que je ne me trompe pas de vingt milles sur la latitude. »

LA CARTE qu'a dressé M. Hearne durant son intéressant Voyage, & qu'on nous a permis de copier sur notre Carte générale, indique l'embouchure de la rivière de *Cuivre*, à 72 degrés de latitude, & plus de 25 degrés de longitude, à l'Ouest du Fort d'où il partit. (a)

ON SENT tout le prix des découvertes de ce Voyage. Il en résulte que le Continent de l'*Amérique septentrionale* se prolonge beaucoup au Nord-Ouest de la *Baie de Hudson*, puisque M. Hearne fit près de 1300 milles avant d'arriver à la mer. Il se porta à près de 600 milles à l'Ouest de la côte de la *Baie de Hudson* (b);

(a) M. Hearne ne fut de retour au Fort du *Prince de Galles*, que le 30 Juin 1772. Son Voyage avoit été de 19 mois. Les fatigues & les peines extraordinaires qu'il souffrit, & le service distingué qu'il rendit à la Compagnie, furent dignement récompensés; il est aujourd'hui Gouverneur du Fort du *Prince de Galles*, où il a été fait prisonnier par les François en 1782, & où il est retourné l'été dernier.

(b) La Compagnie de la *Baie de Hudson* a un Comptoir, appelé *Hudson's House*, à plus de 500 milles dans l'intérieur du pays, par 53 degrés 32 secondes de latitude, & 106 degrés 27 min. 30 sec. de longitude.

GÉNÉRALE. lxxv

& plusieurs faits, rapportés dans son Journal, indiquent que les Sauvages, qui lui servoient de Guides, favoient que l'*Amérique* s'étend bien plus loin de ce côté. L'un de ces faits nous offrant d'ailleurs une peinture frappante de la vie sauvage, je l'ai transcrit dans la note. (a)

(a) Le 11 Janvier 1772, mes Sauvages chassèrent; quelques-uns d'entre eux apperçurent des traces sur la neige; & les ayant suivi long-tems, ils arriverent à une petite cabane, où ils trouverent une jeune femme: ils l'amenerent à nos tentes; & après l'avoir interrogée, ils surent qu'elle étoit de la race des Indiens de l'Ouest, surnommés *Dog Ribbed* (Côte de Chien); qu'elle avoit été faite prisonniere par les *Aratha-Pescow* durant l'été de 1770; que, lorsque ses vainqueurs arriverent près de cet endroit pendant l'été de 1771, elle se sauva avec le projet de retourner dans sa patrie; mais, comme elle en étoit fort éloignée, & qu'on l'avoit amenée ici en pirogues, sur des rivières & des lacs d'une direction tortueuse, elle avoit oublié le chemin, & elle avoit vécu dans sa petite cabane depuis le commencement des neiges. D'après son compte des lunes qui s'étoient écoulées, il paroît qu'elle avoit quitté les *Aratha-Pescow* vers le milieu du mois de Juillet, & qu'elle n'avoit pas vu une figure humaine depuis ce tems-là. Elle avoit pourvu à sa subsistance, en prenant dans des filets des lapins, des perdrix & des écureuils; elle se portoit alors fort bien; elle n'étoit pas maigre, & je ne crois pas avoir vu de plus belle Indienne, dans aucune partie de l'*Amérique septentrionale*. Elle avoit été réduite à convertir en filets les nerfs des jambes & des pieds des lapins, & la fourrure de ces quadrupèdes lui avoit procuré des vêtemens très-chauds pour l'hiver. Quand elle prit la fuite, elle n'emporta autre chose, qu'environ cinq pouces d'un

lxxvj INTRODUCTION

CE que je publie ici pour la première fois, d'une manière authentique, touchant les découvertes faites par la Compagnie de la *Baie de Hudson*, étoit très connu, en 1776, du premier Lord de l'Amirauté;

cercle de fer, dont elle vouloit faire un couteau, une pierre à aiguiser; quelques pierres à fusil, des substances propres à allumer du feu, telles qu'une espèce d'amadou, &c.; environ un pouce & demi de la pointe d'un dart en fer, dont elle forma une alène. Elle fut à peine dans nos tentes, qu'une dizaine de mes Sauvages se battirent à coups de poings, pour savoir qui l'obtiendrait pour femme. Elle raconta que les *Aratha-Pescow* s'étoient glissés, durant la nuit, dans les tentes de sa Tribu; au moment où chacun de ses Compatriotes se trouvoit endormi, & qu'ils avoient massacré tout le monde, exceptées elle & trois autres jeunes femmes. Son pere, sa mere & son mari, qui étoient dans la même tente qu'elle, furent tués. Elle enveloppa son enfant dans un paquet d'étoffe, la nuit, &, sans être apperçu, elle l'emporta avec elle; mais, lorsqu'elle fut arrivée à l'endroit où les *Aratha-Pescow* avoient laissé leurs femmes, endroit qui ne se trouva pas éloigné, le jour commençoit à luire, & les femmes de ses Vainqueurs ayant examiné tout de suite son paquet, elles découvrirent l'enfant, qu'elles lui enleverent, & qu'elles mirent à mort. La relation de cet événement affreux ne produisit, sur mes Sauvages, d'autre impression que celle du rire. Sa patrie étoit si loin à l'Ouest, qu'elle disoit n'avoir jamais vu de fer; ou aucune espèce de métal, avant qu'on l'eût fait prisonnière: les Indiens de sa Tribu fabriquent leurs haches & leurs ciseaux avec des cornes de cerf; leurs couteaux avec de la pierre ou des os; leurs traits sont armés d'une sorte d'ardoise, d'os & de corne de cerf; & les instrumens avec lesquels ils travaillent le bois, ne sont autre chose que des dents de castor. Ils ont souvent oui parler des matières utiles que les peuplades

GÉNÉRALE. lxxvij

& la liaison intime de ces découvertes avec le plan du troisième Voyage de Cook, dirigea les instructions qui furent données à ce Navigateur.

N'EST-IL PAS CLAIR maintenant que l'article des instructions données à M. Cook, par lequel on lui enjoignoit de ne pas perdre son tems à reconnoître des rivières ou des entrées, ou pour quelque cause que ce fût; avant d'être arrivé à 65 degrés de latitude, étoit très-judicieux? puisqu'on avoit des preuves indubitables qu'il n'existoit point de passage à la hauteur de la Baie de Hudson, & que, s'il étoit possible d'effectuer un passage en tout ou en partie, les vaisseaux seroient obligés de s'élever au Nord jusqu'au 72° parallèle, point où M. Hearne rencontra la mer.

POUR MONTRER encore mieux la justesse de cet article des instructions, je puis ajouter que Behring ayant, en 1728, suivi le Continent d'*Asie*, jusqu'à 67 de

établies à l'Est, tirent des Anglois; mais, au lieu de chercher à se rapprocher de nos Forts, pour se procurer des outils de fer, &c., il sont obligés de se retirer davantage sur les derrières, pour éviter les *Aratha-Pescow*, qui, à chaque hiver, en massacrent une quantité considérable. *Journal manuscrit de M. Hearne.*

lxxviiij INTRODUCTION

latitude, il étoit à defirer que M. Cook, s'approchant de ce parallèle, se mît en état de nous rapporter des informations plus authentiques que celles qui circuloient alors en *Europe* sur la position relative, & la proximité des deux Continens : il étoit même absolument nécessaire de connoître la position relative & la proximité des deux Continens, avant que la possibilité de la navigation, dans une direction quelconque au Nord, entre la mer Pacifique & l'Océan Atlantique, fût déterminée.

CE N'EST PAS TOUT ; les recherches dans une latitude inférieure, qu'indiquent les Partisans des prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte (si toutefois il y a encore de ces Partisans), ont été faites d'une manière satisfaisante. Les Espagnols, que nos derniers Voyages ont excité, & auxquels nos visites multipliées, dans l'Océan Pacifique, ont donné un foible goût pour les entreprises de cette espèce, ont suivi plus d'une fois nos vaisseaux, au milieu des îles situées sous le Tropique austral : ils ont aussi ordonné des expéditions, pour reconnoître le Continent d'*Amérique*, jusqu'au Nord de la *Californie*. On regrette que des raisons quelconques aient empêché le Cabinet de *Madrid* de révéler complète-

G É N É R A L E. lxxix

ment les opérations de ses Navigateurs, & d'imiter la noble franchise qu'ont adopté les autres Nations. Par bonheur M. Daines Barrington est venu à bout de se procurer un Journal authentique du dernier Voyage des Espagnols à la côte d'*Amérique* fait en 1775. Ce Journal, aujourd'hui imprimé, donne des détails d'une véritable importance pour la Géographie, & on y a renvoyé plus d'une fois dans les notes de celui-ci ; il est sur-tout précieux, en ce qu'on y trouve la reconnaissance de quelques parties de la côte dont M. Cook, arrêté par des vents défavorables, n'a pu approcher. L'extrait suivant, tiré de ce Journal, fermera la bouche à ceux qui voudront représenter comme une imperfection dans le Voyage de M. Cook, l'occasion qui lui a manqué d'examiner la côte d'*Amérique* sous la latitude assignée aux prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte. « Nous entreprîmes alors de trouver le » *Détroit de l'Amiral de Fonte*, quoique nous n'eussions pas encore découvert l'*Archipel de Saint-Lazare*, à travers lequel on disoit que ce Navigateur avoit passé. Dans cette intention, nous examinâmes toutes les Baies & toutes les sinuosités de la côte, & nous doublâmes tous les Caps que nous pûmes appercevoir : nous mettions en panne la nuit, afin de ne point dépasser cette entrée sans le

Lxxx INTRODUCTION

» voir : d'après ces précautions, & d'après un vent
» de Nord-Ouest, qui nous étoit si favorable, on peut
» assurer qu'il n'y a point de détroit (a). »

Les Espagnols se vantent, dans ce Journal « de
» s'être élevés jusqu'à cinquante-huit degrés de latitude,
» bien au-delà du point, où les autres Navigateurs
» avoient pu arriver dans ces mers (b). » Sans vouloir
diminuer le mérite de leurs opérations, on nous per-
mettra de dire que, comparées à celles de M. Cook,
dont on publie ici l'Histoire, elles paroîtront bien
peu considérables. Outre le relevement de la terre
située dans l'Océan Indien austral, que M. de Ker-
guelen avoit reconnu, en deux Voyages, d'une ma-
nière imparfaite ; outre des découvertes importantes
dans l'Archipel des îles des Amis ; outre la décou-
verte du groupe des îles Sandwich, situées dans la
partie septentrionale de l'Océan Pacifique, & dont les

(a) Journal d'un Voyage fait, en 1775, par Don Francisco-Antonio Maurelle, dans les *Miscellanies* de M. Barrington, pag. 508.

(b) *Ibid.* pag. 507. Le Journal de Maurelle nous apprend que les Espagnols avoient fait quelque tems auparavant, un autre Voyage à la côte d'Amérique ; mais, que lors de cette première expédition, ils ne s'élevèrent pas au Nord, au-delà de 55 degrés de latitude.

relations

GÉNÉRALE. Lxxxj

relations des premiers Navigateurs n'offrent pas la plus légère trace, la lecture de cet Ouvrage montrera que, dans un seul été, M. Cook a découvert une portion beaucoup plus grande de la côte Nord-Ouest d'Amérique, que les Espagnols n'ont pu le faire en deux cens ans, quoiqu'ils soient établis aux environs. M. Cook a aussi prouvé que Behring & Tschirikoff découvrirent réellement le Continent d'Amérique en 1741 ; il a déterminé de plus la prolongation de ce Continent à l'Ouest, en face du *Kamichatka* ; vérité que des Faiseurs de Géographie, voués à des systèmes favoris ne vouloient point du tout croire (a) ; & qu'on regardoit comme détruite par les découvertes plus récentes des Russes, quoique Muller l'eût admise (b).

(a) Le Docteur Campbell dit, en parlant du Voyage fait par Behring en 1741 : « Il est évident que la découverte de Behring n'autorise pas à croire que la côte à laquelle il a touché, soit le Continent de l'Amérique septentrionale. »

(b) Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe, p. 26, 27, &c. de l'original. Les Faiseurs de Géographie ont imaginé un Continent dans l'hémisphère Austral, & des mers, dans l'hémisphère Nord. Il faut observer que, si M. Cook a anéanti, dans ses premiers Voyages, les terres australes imaginaires, il a compensé cette perte, en anéantissant, dans sa troisième expédition des mers du Nord imaginaires, & en remplissant le vaste espace où on les supposoit, des côtes de l'Amérique septentrionale découvertes par lui à l'Ouest & au Nord.

Tome I.

lxxxij INTRODUCTION

SI L'ON en excepte quelques portions peu considérables, il a d'ailleurs déterminé la véritable position des côtes occidentales de l'*Amérique*, depuis le quarante-quatrième jusqu'au soixante-dixième degré de latitude; il a déterminé de plus la position de l'extrémité Nord-Est de l'*Asie*, en confirmant les découvertes faites par Behring en 1728, & en y ajoutant de nouvelles découvertes très-étendues: il nous a rapporté des détails plus authentiques sur les îles situées entre les deux continens, que ceux qui nous venoient des Négocians du *Kamtchatka*, à qui Behring avoit inspiré le courage de s'exposer sur cette mer (a). La

(a) Les Russes doivent, en ce point, beaucoup à l'*Angleterre*. Il est assez singulier qu'un de nos Compatriotes, le Docteur Campbell (voyez son Edition des Voyages de Harris, vol. II, pag. 1021), ait conservé plusieurs détails précieux du premier Voyage de Behring, dont M. Muller lui-même ne parle pas; qu'une Histoire de leurs dernières découvertes ait été publiée, pour la première fois, par un autre de nos Compatriotes (M. Coxe), & que les vaisseaux du Roi de la *Grande-Bretagne* aient traversé le Globe en 1778, pour confirmer, à l'Empire de Russie, la possession de près de 30 degrés, c'est-à-dire, de plus de 600 milles du Continent d'*Asie*, que M. Engel, égaré par son enthousiasme pour la découverte d'un passage au Nord-Est, retranchoit sur la longueur de ce Continent à l'Est. Voyez ses *Mémoires Géographiques*, &c. imprimés à *Lausanne* en 1765. Au reste, ces *Mémoires* de M. Engel contiennent des faits instructifs, & plusieurs de ses assertions, se trouvent confirmées par les découvertes de M. Cook sur la côte d'*Amérique*.

GÉNÉRALE. lxxxij

position relative de l'*Asie* & de l'*Amérique* qu'il a fixée, & la reconnoissance faite par lui des bornes étroites qui séparent l'ancien & le nouveau monde, ont jeté du jour sur cette partie importante de la Géographie, & résolu le problème embarrassant de la population de l'*Amérique*, par des Tribus dénuées de moyens nécessaires pour entreprendre de longues Navigations: enfin, quoique le principal objet de son voyage ait manqué, ce défaut de succès procurera lui-même un grand avantage à toutes les Nations de la terre, puisqu'il nous indique les obstacles que doivent attendre les Navigateurs qui essayeront désormais d'aller aux *Indes orientales* par le *Détroit de Behring*.

J'AI LIEU de croire qu'on ne regardera pas comme inutile ou trop longue la récapitulation de nos Voyages antérieurs au dernier de M. Cook, & qu'on pensera de même du Précis de ce dernier Voyage. Ces observations donneront une juste idée du vaste plan de découvertes exécuté par ordre de Sa Majesté; & puisqu'on avoit un grand but, & que ce but a été à-peu-près rempli, il ne sera pas nécessaire de prouver d'une autre manière aux esprits élevés, que ces recherches ont dû procurer une infinité d'avantages. Il y en a d'autres sans doute qui trop dédaignent de leur

lxxxiv INTRODUCTION

propres lumieres, ou trop indolens pour s'en servir, voudroient qu'on fit naître leurs réflexions & qu'on indiquât ces avantages : c'est pour ceux-ci que j'entre-rai dans les détails suivans. S'il se trouve des hommes qui ne mettent pas un grand prix au plan ou à l'exécution de nos derniers Voyages, ce que je vais dire pourra les convaincre de leur méprise, ou du moins arrêter les effets de leur jugement défavorable.

1.^o C'EST un grand avantage pour le Monde entier que la reconnoissance des parties du Globe les moins connues, faite en dernier lieu par nos vaisseaux, ait détruit ces théories imaginaires qui pouvoient donner lieu à des expéditions infructueuses.

APRÈS les infatigables & inutiles croisières de M. Cook, dans tous les coins de l'hémisphère austral, qui s'avisera désormais de faire attention aux rêveries ingénieuses de Campbell, du Président de Brogues, & de M. de Buffon ? Qui espérera établir avec le Continent austral ce commerce que l'imagination de Maupertuis nous à peint ? Pourra-t-on s'empêcher de rire lorsqu'on lira dans ses ouvrages, que ce Continent égale au moins en étendue tous les Pays civilisés de l'hémisphère septentrional connu ; qu'on peut y trouver

GÉNÉRALE. *lxxxv*

des hommes, des animaux, & toutes sortes de productions d'une nouvelle espèce & y faire des découvertes qui ouvriront au commerce des sources inépuisables de richesses. (a) On peut hardiment aujourd'hui déconseiller toutes les expéditions dans cette partie du Globe, où l'intrepide Cook, au lieu de cette terre de fées qu'on promettoit aux Navigateurs, a trouvé seulement des rochers stériles qui offrent à peine une retraite aux pingvins & aux veaux marins, des mers effrayantes & des montagnes de glace, qui occupent l'espace immense où l'on plaçoit ce paradis imaginaire : voilà en effet les seuls trésors qu'on rencontrera à la suite des fatigues & des dangers d'une pareille expédition.

QUANT à l'hémisphère septentrional, M. Dobbs seroit-il venu à bout de faire un seul prosélyte ? seroit-il parvenu à faire entreprendre deux expéditions diffé-

(a) Voyez la Lettre de Maupertuis au Roi de Prusse. L'Auteur du Discours, qui précède le Voyage de M. de Bougainville aux îles *Malouines*, calcule que le Continent austral, dont il avoue toutefois que l'existence est plus fondée sur les conjectures des Philosophes, que sur le témoignage des Voyageurs, renferme 8 ou 10 millions de lieues quarrées.

lxxxvj INTRODUCTION

rentes? auroit-il été encouragé par l'Administration à l'égard de son passage favori par la *Baie de Hudson*, si la reconnaissance des côtes de cette Baie par le Capitaine Christophe, & le Voyage de M. Hearne, qui a traversé toute la portion du Continent d'*Amérique* située sur les Derrières, avoient précédé les sollicitations? Quand on aura lu l'ouvrage que je publie, on pourra juger si, après les découvertes de M. Cook & de M. Clerke, au côté occidental de l'*Amérique*, après la description qu'ils nous ont procurée du *Detroit de Behring*, il seroit raisonnable d'essayer de nouveau de pénétrer dans l'Océan Pacifique par le Nord.

2.^o NOS DERNIERS VOYAGES ne serviront pas seulement à prévenir des expéditions inutiles, ils diminueront les dangers & les détresses qu'on éprouva jadis dans les mers qui se trouvent sur la route du Commerce & de la Navigation actuels. En combien d'occasions n'ont-ils pas rectifié les méprises des premiers Navigateurs, sur la véritable position des endroits importants? Que de faits ne nous offrent-ils pas pour la carte des variations de l'aimant? Pourroit-on compter les observations authentiques qu'ils nous ont procuré sur la manière de conduire un vaisseau le long des côtes dangereuses, les passages étroits, les courans & les bas-fonds

GÉNÉRALE. lxxxvij

de l'Océan Atlantique & de la mer Pacifique? Et ce qui est bien préférable encore, combien ne nous ont-ils pas fait connoître de nouvelles Baies, de Havres & de Mouillages où les navires peuvent se réfugier, & où les équipages peuvent trouver des rafraîchissemens? L'énumération de ces divers avantages m'obligeroit à transcrire une grande partie des journaux de nos Commandans, qui vont devenir chers à tous les Navigateurs que le commerce ou la guerre conduiront sur la même route. Chacune des Nations adonnée à la Marine profitera de ces découvertes, mais la *Grande-Bretagne*, qui fait un commerce si étendu, fera la première à en recueillir les fruits.

D'APRÈS toutes ces instructions qui doivent diminuer la crainte des longs Voyages, ne peut-on pas se livrer au flatteur espoir, que même de nos jours on essaiera avec succès de nouvelles branches de commerce? Nos courageux pêcheurs de la baleine ont déjà trouvé, depuis un petit nombre d'années, le moyen de pénétrer dans la mer Atlantique australe; & qui fait les nouvelles routes que s'ouvrira le commerce si l'espoir du gain vient soutenir l'esprit des découvertes? Si la *Grande-Bretagne* est trop éloignée de ces climats, d'autres Peuples commerçans tireront sûrement parti